Ceux qui profanent la famille n'auront pas la paix; seule la famille chrétienne, respectueuse de la loi du Créateur et du Rédempteur, aidée par la grâce, a la garantie de paix.

PIE XII

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

C[illegible] ne refait pas la société chré[illegible]nne avec des remèdes emp[illegible]ues ou même avec des [illegible]fices d'ordre matériel. On [illegible]it chrétiennes les sociétés [illegible]ar des idées et des exem[illegible].

Mgr CHOQUET.

29ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 29 novembre, 1939. — No. 35.

PRECIEUX CONSEILS DE TOUT L'EPISCOPAT DES ETATS-UNIS

UN ORDRE INJUSTE DANS LA SOCIETE

Dans un communiqué publié à l'occasion du jour d'Action de grâces, l'épiscopat américain donne de précieux conseils aux 21,000,000 de catholiques de leurs pays. — On loue la politique de Sa Sainteté Pie XII et du président Roosevelt.

WASHINGTON, — Les évêques catholiques des Etats-Unis ont publié un communiqué à l'occasion du jour de grâces, dans lequel ils se réjouissent des efforts du président Roosevelt et du pape Pie XII en faveur de la paix et demandent aux 21,000,000 de catholiques de leur pays de ne pas être "victimes des marchands de haïne".

Le communiqué porte la signature de deux cardinaux, de dix-sept archevêques et de cent neuf évêques.

"Dés le premier moment de son pontificat, notre Saint-Père, le pape Pie XII, a travaillé sans cesse à empêcher le déclenchement des hostilités. Quand, en dépit de ses instances, de ses prières et de ses conseils diplomatiques, le conflit mortel a finalement éclaté, il 's'est mis résolument au travail pour en réduire les horreurs. Pour un tel dévouement en la cause de la paix, nous désirons offrir à l'auguste Pontife l'expression de notre profonde gratitude et recommander que notre peuple, suivant son exemple, se joigne à l'effort de leur Père commun.

"Nous signalons avec reconnaissance les efforts de notre gouvernement pour sauver l'Europe de la crauté de la guerre et sa détermination de suivre la voie de la paix.

"Dans la crise actuelle, il est nécessaire que tous les hommes consacrent leurs plus puissants efforts à la reconstruction d'un ordre juste dans la société, dont le désordre a jeté le monde dans les difficultés présentes. Nous demandons aux hommes de s'inspirer d'un esprit de calme délibération dans notre propre pays.

"La chose la plus navrante dans la guerre moderne est, peut-être, le fait que les hostilités n'affectent

(Suite à la page 2)

LES TRAITRES COMMUNISTES SONT EN FUITE

La police recherche quelques chefs communistes canadiens

TORONTO. — La police provinciale de Toronto vient d'avertir toutes les autorités policières du Canada que des mandats d'arrestations ont été émis contre Charles Sims et Samuel Scarlett et Joseph Cline, comme étant des communistes nuisant effectivtment à la défense du Canada. Ces chefs communistes sont accusés d'avoir imprimé, fait circuler ou distribuer le 11 novembre des rapports préjudiciables à la poursuite de la guerre par le Canada. On sait que Douglas Stewart, le gérant d'affaires du Clairon de Toronto, a été arrêté et est sous caution pour un montant de $5,000.

Le procureur-général de l'Ontario a déclaré que ces chefs communistes sont actuellement des fugitifs de la justice et que tous les efforts seront tentés pour saisi ces gens-là.

SEANCE D'OUVERTURE DE L'UNIVERSITE DE MADRID

MADRID, — Le ministre de l'Instruction publique, M. Ibanez Martin, a prononcé un discours à la séance solennelle d'ouverture de l'Université de Madrid.

Le ministre a souligné que la séance d'ouverture marquait le début d'une ère nouvelle dans la vie universitaire espagnole.

Sur l'Espagne la guerre a passé, des milliers d'hommes sont morts; on méditera ces choses ici, dans cette université. L'Espagne inaugure une nouvelle étape de son histoire.

Dans la première partie de son discours, le ministre a fait l'historique de l'Université espagnole, citant tous les grands noms qui l'illustrèrent. Dans la seconde, il a évoqué sa grandeur et sa décadence et essayé de dégager les raisons de l'une et de l'autre. Dans la troisième partie, il a fait prévoir ce que sera désormais cette université:

Elle devra, a-t-il dit, correspondre au style politique de la nouvelle Espagne. Elle devra avoir le même principe unitaire que l'Etat la société et l'Eglise devront y vivre en étroite collaboration. Elle devra accueillir tous les Espagnols sans distinction de caste et "faire pénétrer chez les jeunes gens l'esprit national car, si la doctrine trompeuse qui nous a amenés au bord de l'abîme est sortie de l'université, c'est de l'université aussi qu'est sortie la phalange estudiantine, dans le sang de laquelle elle a expié ses erreurs".

Tout au long de son discours le ministre a insisté sur la nécessité d'une culture catholique, sur la tradition chrétienne et la mission "impériale" de l'Université espagnole, notamment en Amérique du Sud.

Le pillage de Vilno par les troupes soviétiques

L'"Agence Pat" apprend que les troupes soviétiques arrivées à Vilno ont été stupéfaites de voir les magasins de la ville si bien approvisionnés en articles de tous genres et en produits alimentaires de toutes espèces.

Ces troupes n'ont d'ailleurs pas tardé à se ruer vers les magasins en question pour acheter les articles qu'elles étaient dans l'impossiblité de se procurer en Russie même.

Ayant appris, au bout de quelques jours, que Vilno allait être remis aux Lithuaniens, les soldats de l'armée rouge, avides des marchandises qui manquent en U. R. S. S., se sont livrés à un pillage en règle, pillage dont les victimes ont été en premier lieu les commerçants polonais et juifs de Vilno, ainsi que les nombreuses institutions polonaises.

Même les installations des hôpitaux de Vilno ont été emportées en Russie soviétique. Quant aux médecins et infirmières polonais de Vilno, ils ont été emmenés de force à l'intérieur de la Russie.

D'autre part, toutes les poignées de portes en cuivre ont été également enlevées par les troupes rouges et emportées en U. R. S. S.

LA PARTICIPATION DES DOMINIONS

Le croiseur allemana "Admiral Scheer"

Hommage Solennel à Mgr Maillard

ERECTION D'UN MONUMENT

LE PIEUX SOUVENIR DES PAROISSIENS DE GRAVELBOURG

GRAVELBOURG. — Dans une cérémonie à la fois touchante et grandiose, un monument érigé à la mémoire de Mgr C. Maillard, P.D., ancien curé de la paroisse de Gravelbourg, était béni dimanche aprèsmidi par Mgr A. Charest, assisté de M. l'abbé Morin, vicaire.

Au son du tambour, une procession considérable d'hommes, de jeunes gens, de membres du clergé auxquels se mêlait la fanfare du collège défila du couvent au cimetière où étaient déjà assemblées les dames et demoiselles de la paroisse.

Réunis autour des monuments aux anciens curés, M. l'abbé Magnan et Mgr C. Maillard, tous les paroissiens émus mêlaient leurs voix à celle de leur pasteur en adressant de ferventes prières pour leurs compatriotes disparus. Les sermons furent donnés en français par le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., en en anglais, par le R. P. Desrocher, O.M.I., tous deux du collège Mathieu.

Les paroles de Samuel: "Jai vieilli, mes cheveux ont blanchi, tandis que ma vie s'écoulait sous vos yeux. Maintenant, jugez-moi en présence du Seigneur", servaient d'exorde et de texte au sermon français du R. P. Lafrenière. En termes chaleureux, il exposa l'oeuvre de notre vénérable pasteur disparu, oeuvre à la fois matérielle et surnaturelle qui se résume ainsi: "ériger et décorer une magnifique cathédrale, doter une ville de toute une série d'institutions supérieures, ériger dans nos coeurs un temple autrement sublime, un temple surnaturel." Discrètement, le prédicateur effleura les vertus de notre cher défunt et s'arrêta sur son éminente douceur, cette douceur qui fut surtout le secret de sa puissance et de ses conquêtes. Aussi, une si belle vie devait être remplie de souffrances, nous rappela le R. Père; mais grand dans les jours de gloire, Mgr Maillard fut encore plus grand dans les jours de souffrance et d'oubli. Une exhortation à demeurer toujours dignes d'un tel pasteur, à ce peuple qui a toujours aimé son vénérable et regretté curé, et qui aujourd'hui pleure sur son tombeau, termina ce chef-d'oeuvre d'éloquence. "Nous sommes assemblés ici pour dédier un monument à la mémoire de celui dont le zèle et l'initiative infatigable ont fait de cette paroisse ce qu'elle est", a dit le R. P. Derocher dans son sermon anglais. Chaleureusement, il rappela au peuple comment le vénérable pasteur avait tout quitté pour assumer les responsabilités sacerdotales et comment il avait sacrifié son extraordinaire talent d'artiste pour la gloire de son Maître... Aujourd'hui ses restes reposent à l'ombre de la croix qui a été la lumière de sa vie. Brièvement, le prédicateur a décrit la Passion et la mort de Notre Sauveur, telles qu'inspirées par l'un des vivants tableaux de Mgr Maillard. Il médita ensuite sur ces dernières paroles de notre Rédempteur: "Tout st consommé" et les appliqua à la vie et à la mort de son fidèle disciple qu'était Mgr Maillard. "Apprenons, dit enfin le prédicateur, la sublime leçon que cet humble tombeau nous enseigne et souvenons- nous toujours de ces paroles de vérité: "Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme."

La bénédiction solennelle du monument par notre curé Mgr Charest et le chant du Libera sous la direction de M. l'abbé Bérubé mirent fin à cette inoubliable cérémonie.

Si l'Allemagne était victorieuse

PARIS, — Le "Petit Parisien" publiait ces jours derniers un article du journaliste américain H. R. Knickerbocker sur les desseins du Führer.

Detruire la France pour faire de la place en Europe à des millions d'Allemands, tel est le programme de "Mein Kampf":

"Les observateurs qui connaissent à fond l'idéologie nazie telle qu'elle se manifeste à l'intérieur savent que certains extrémistes proposent depuis longtemps et avec insistance l'extermination des Français.

Je sais que cette affirmation ne rencontrera qu'incrédulité à l'étranger, mais mes amis, qui connaissent l'Allemagne, sont unanimes à affirmer que ce n'est point là un conte de nourrice pour effrayer les enfants de l'Occident. Les nazis en sont arrivés au point où certains d'entre eux envisagent sérieusement la totale extermination de leur adversaire vaincu.

Il y a certes lieu de croire que s'il fallait, dès aujourd'hui prendre une pareille décision, les extrémistes de ce genre n'auraient pas la majorité. Pourtant, il est impossible de prédire ce qu'il pourrait advenir. Je pense que les énergumènes de ce genre ne pourraient pas triompher des nazis modérés. Or, la politique de ces derniers consisterait à transférer toute la population de la France dans une autre partie du monde à l'instar des transferts de populations opérés récemment entre l'Allemagne et l'Italie, dans Tyrol du Sud. L'Afrique du Nord, affirment actuellement les nazis, suffirait pour y loger quelques millions de Français, cependant que la majorité serait envoyée sur les territoires de l'actuelle Afrique Equatoriale française et du Congo belge.

Vingt ou trente millions d'Allemands pourraient ainsi s'installer confortablement en France. Quant à la menace française suspendue sur l'Allemagne, elle serait, selon le rêve de Hitler(supprimée à tout jamais. Toute objection qui surgirait contre ces mesures dans un coin du monde où les Allemands ne seraient pas encore maîtres se heurteraient à la riposte suivante: le transfert des populations françaises est une garantie de la paix.

FRITZ KUHN

NEW-YORK, — Fritz Kuhn, chef de la German-American Bund, rendant témoignage à son propre procès, a déclaré qu'il avait dans la direction de son mouvement des pouvoirs de führer, c'est-à-dire des pouvoirs comme on n'en accorde à personne ailleurs.

On sait que Kuhn est accusé d'avoir converti à son usage personnel des fonds du Bund (ligue). Il a dit en autres choses qu'il avait le droit de disposer de l'argent qui lui était confié comme du sien propre en vertu d'une résolution adoptée à la convention du Bund en 1937.

EXPROPRIATION SOVIETIQUES

MOSCOU, — L'Assemblée nationale de l'Ukraine occidentale (polonaise) a adopté une motion sur la confiscation des terres des propriétaires fonciers. Cette confiscation aura lieu sans indemnité. Désormais, toute la terre de l'Ukraine occidentale avec son sous-sol, toutes les forêts et les rivières, sont déclarées propriété de l'Etat. Suivant cet exemple, l'Assemblée de la Russie blanche occidentale polonaise), réunie, à Bialystok, et comprenant uniquement des communistes, a voté un ordre du jour demandant l'annexion de cette contrée à l'U.R.S.S. et l'établissement d'un régime analogue à celui de l'Union soviétique.

DISCOURS DE SA MAJESTE LE ROI GEORGE VI

LONDRES, — Le roi Georges a dit dans un discours à l'occasion de la prorogation des Chambres, que la Grande-Bretagne ne recherche aucun gain matériel dans sa guerre contre l'Allemagne.

Le Parlement a été ajourné et il sera convoqué de nouveau la semaine prochaine.

Le roi a dit qu'en dépit des efforts de son gouvernement pour sauvegarder la paix, l'Allemagne, en violation de ses engagements solennels, a ignominieusement envahi la Pologne.

"Ce nouvel exemple de l'aggression de la mauvaise foi allemandes fut un défi que nous ne pouvions pas ne pas relever sans nous déshonorer et sans mettre en péril la cause de la liberté et du progrès humains", a dit le roi.

"Nous ne recherchons aucun gain matériel", ajouta-t-il. "La liberté et les libres institutions sont nos droits d'aînesse que nous sommes résolus à sauvegarder, comme l'ont fait nos ancêtres.

"Membres de la Chambre des Communes, je vous remercie pour votre acceptation du lourd fardeau financier jugé nécessaire pour défrayer le coût de la guerre. Votre promptitude à accepter ce fardeau a profondément impressionné le monde et démontré la ferme détermination de mon peuple à faire tous les sacrifices nécessaires pour vaincre.

"Mes lords et membres de la Chambre des Communes, la question est claire. Avec une volonté unie, mes peuples d'ici et d'outre-mer sont entrés dans la lutte. La décision spontanée de mes Dominions de participer à ce conflit et le concours inestimable qu'ils apportent à la cause commune a été pour moi le plus grand des encouragements. Avec l'aide de nos amis fidèles de France et de Pologne, nous ne pouvons pas douter du succès de notre cause.

"Je prie pour que la bénédiction du Dieu tout-puissant descende sur vos travaux".

CROISADE ET RENAISSANCE

PARIS, — La "Nation belge" commente un livre de M. Maurice Duval, "croisade et Renaissance", d'où elle détache les lignes qui suivent:

Sous ces mouvements tumultueux et désordonnés d'une société aux abois, ce que l'on aperçoit, paradoxe qui ferait sourire malicieusement si les heures présentes et surtout celles qui viennent étaient moins tragiques, c'est l'attente impatiente et presque moins impérative d'un miracle, non à longue échéance, mais instanément, non partiel, mais total, en une époque et de la part d'esprits qui précisément n'admettent pas le miracle, et qui par surcroît s'acharnent à détruire tout ce qui le rendrait possible..., à en ruiner même l'idée dans les intelligences monopolisées par une éducation toute positive, systématiquement indifférente ou hostile aux aspirations affectives de l'âme."

La cause essentielle des épreuves présentes, c'est que l'on persiste à se confier à des prestidigitateurs au lieu d'écouter les médecins authentiques dont nous redoutons les méthodes sûres:

"Il n'est pas vrai que la "crise" soit d'essence "économique" ou "scientifique". La crise est d'ordre spirituel, et c'est parce que nous continuons de tourner le dos à la vérité "que les moeurs se désagrègent, que les bases de tous les édifices les plus importants de la société s'effrondrent, que le sens du devoir s'obscurcit"... Notre civilisation est de source chrétienne et nous en avons détruit les bases en la fondant uniquement sur l'égoïsme et l'instinct sans frein, sur la matière et le déchaînement des appétits, sur le débridement de l'animalité toujours prête à prendre sa revanche."

Notre civilisation doit redevenir chrétienne, ou elle ne sera plus.

L'Allemagne a maltraité les prisonniers polonais

CERNOWITZ, — De bonne source polonaise, on apprend que les tortures raffinées, en usage dans les camps de concentration du Reich, n'ont pas été épargnées à ceux que les Allemands appellent "ces cochons de Polonais".

Près de Kielce, un officier blessé, maintenu de force dans l'immobilité, fut lentement achevé à petits coups de baïonnette. On possède les noms de nombreux officiers, sousofficiers et soldats qui, aussitôt faits prisonniers, ont été fusillés sur place après avoir été sauvagement torturés.

Envers la population civile, les nazis ont employé les méthodes qui leur ont si bien réussi contre les Juifs en Allemagne, en Autriche et en Tchécoslovaquie. La plupart des maisons ont été saccagées après l'arrivée des Allemands. A. l'issue des "réquisitions", une quittance était remise aux habitants; au bas de cette pièce apparemment régulière on lisait, en lettres minuscules, "c'est Chamberlain qui paiera".

La bolchevisation de la Pologne

Après avoir fait un tableau de la très active campagne de propagande bolcheviste dans la Pologne par les journaux, les tracts, les images, le cinéma, les hauts-parleur, la "Neue Berner Zeitung" ajoute:

Dans les villes, chaque maison est "travaillée" séparément. Un signal, "sifflet ou cri", rassemble les locataires devant les portes où ils doivent venir prendre le matériel de propagande communiste. Ceux qui ne se rendent pas à cet appel sont inscrits sur les listes de "proscrits". Ceux qui refusent d'accepter les tracts ainsi que les portraits de Staline sont inscrits également. Ceux qui protestent sont arrêtés et menés par la Guepeou de campagne.

Des groupes de volontaires fonctionnent comme visiteurs des "indésirables" et des "ennemis du peuple". Tous les fonctionnaires sont destitués en faveur des Soviets élus sur-le-champ.

A Tarnopol, l'administration municipale ayant protesté, tous les membres du conseil ont été mis à l'index. A la campagne, il se passe à peu près la même chose. Les paysans, les propriétaires et leurs familles sont considérés comme proscrits et de ceux qui se défendent le sort est réglé. Ceux qui se cachent dans les marais font l'objet d'une chasse à l'homme épouvantable.

JUGEMENTS SUR LES EVENEMENTS ACTUELS

Les déclarations successives du patriarche de Lisbonne

Parmi les jugements portés sur les événements qui se sont déroulés en Europe depuis quelques mois, il en est peu qui aient été plus clairs et plus décisifs que ceux de S. Em. le cardinal Cerejeira, patriarche de Lisbonne.

Au lendemain même de la déclaration de guerre, dès le 3 septembre prenant la parole au Congrès eucharistique de Caldas, le patriarche déclara: "Un homme, dans sa folle intention de résoudre par la force armée les différends entre les nations, vient de mettre le feu au monde." Puis, il caractérisa en termes poignants l'heure tragique qui venait de sonner, "où intervient, dit-il l'orgueil fou de ceux qui prétendent imposer le culte païen d'une beauté sans morale et de la force sans conscience".

Quelques jours plus tard, recevant„ le 15 septembre, le Conseil national de l'Action catholique, le cardinal Cerejeira eut à coeur de rappeler à ses auditeurs quels sont les devoirs du chrétien, en présence des puissances de déchristianisation qui agissent dans le monde. La conception catholique de la vie et du monde, dit-il en substance, et celles qu'en professent les doctrines "totalitaires" sont "antithétiques"; aussi le totalitarisme néopaïen et la vie chrétienne sont-ils incompatibles.

Puis, en venant à la situation internationale née en somme de ces doctrines, il s'exprima ainsi: "La formule proposée par un coryphée du totalitarisme: "Tout pour l'Etat, rien contre l'Etat" est hérétique, parce qu'elle tend à l'absorption ou à la destruction par l'Etat de la vie religieuse", ce qui s'est vérifié "dans le premier cas, pour l'Allemagne, dans le second, pour la Russie".

Ce thème a été repris ,avec une force et une ampleur particulières et avec une grande élévation de pensée, dans une Lettre pastorale adressée au clergé et aux fidèles de l'archidiocèse de Lisbonne et que les journaux portugais ont publiée le 3 octobre.

Dès le début, le cardinal pose nettement la question de haute morale internationale que soulève la guerre actuelle: "C'est notre devoir d'élever la voix, déclara-t-il, parce que la conscience chrétienne des fidèles risque d'être pervertie. L'atmosphère du monde s'envenime L'organisation officielle du mensonge, le prestige du triomphe de la force matérielle, les suggestions des instincts et des appétits révoltés, la contagion des doctrines néo-païennes, tout cela menace de faire les exigences de l'idéal chrétien. Le chrétien ne peut admettre indifféremment devant Dieu, en présence de l'athéisme militant, la vérité ou l'erreur, la justice ou la violence, le droit ou l'oppression. C'est la mission du chrétien de rendre témoignage au Christ, jusqu'au sacrifice de sa propre vie."

Suit un rappel de l'enseignement traditionnel de l'Eglise sur la paix qui emprunte aux circonstances actuelles un intérêt poignant, parce qu'il renferme, sur les événements qui se déroulent sous nos yeux un jugement de valeur extrêmement ferme:

"Toute guerre injuste, dictée par l'orgueil, par l'ambition, par le désir de dominer, est la négation des principes chrétiens. La guerre en soi est un mal que peut rendre nécessaire la défense du bien et du droit. Dans ce monde de péché, chaque jour l'Eglise demande la paix. Notre divin Maître nous l'a laissée en héritage. Le culte de la guerre est de nature païenne. Les doctrines qui émancipent de la sujétion à Dieu l'égoïsme sacré de la patrie dans un nationalisme exalté qui ne connaîtrait d'autres limites que celles de l'intérêt national portent en soi le culte de la guerre comme le ventre du cheval de Troie portait des soldats armés. Ces doctrines posent en principe absolu le droit vital d'un peuple méprisant les droits vitaux des autres. Elles chantent le dynamisme des peuples forts et jeunes, même quand il viole la justice et la morale en blessant les droits des tiers."

Toute l'idéologie nationale-socialiste se trouve ensuite dénoncée et condamnée en cette page que nous citerons tout entière:

"On ne peut pas ériger en source de droit la grandeur territoriale, démographique, économique ou culturelle d'un peuple pour en détruire un autre. Pour victorieuse qu'elle soit, une agression injuste ne cesse pas d'être condamnable à la lumière du Christ. La morale chrétienne a les mêmes exigences sur le plan international et sur le plan interne. Comme elle condamne ici le mensonge, la déloyauté, la trahison, la haine, l'oppression, l'injustice, le dommage, ainsi, sur le plan international, elle condamne l'isolement égoïste des nations riches au préjudice des nations pauvres, l'élimination ou l'oppression des petites nations par les nations grandes ou plus fortes, la rupture des conventions librement établies, la violation de la parole donnée solennellement."

Et le cardinal de préciser encore sa pensée en ces termes:

"Le soi-disant réalisme politique peut cacher un sens machiavélique d'absence de préoccupations morales, c'est-à-dire prétendre qu'il faut avoir en vue uniquement l'utilité pratique, l'efficacité des moyens, le succès immédiat. Une politique aussi amorale, même réalisée par les chrétiens, n'est pas une politique. Elle nous mène directement à la barbarie dans le monde international. Qu'est-ce, en effet, que la barbarie, sinon le manque d'organisation jurique, protectrice du droit et de la morale?"

Soulignons, au passage, cette heureuse définition. Elle explique et justifie l'hommage rendu par le patriarche à l'effort tenté "pour organiser la coopération internationale par la création d'une Société de Nations". C'était là, dit-il "une idée chrétienne". Si elle échoua, c'est qu'il manqua, entre certains des peuples qui la fondèrent et d'autres qui y furent intéressés, la Russie par exemple, "un idéal commun de civilisation".

Cet idéal commun, l'Eglise s'applique à le promouvoir et à le défendre. Et le cardinal de conclure, en une page émouvante: "La mission du Portugal, en face de la crise contemporaine, se trouve officiellement définie: défense de la civilisation chrétienne".

Cette consigne, on le sait, les évêques d'Angleterre et de France l'ont aussi donnée à leurs fidèles, en déclarant qu'elle est celle à laquelle leurs pays ont obéi en entrant en guerre.

Nous ne saurions témoigner assez de gratitude au patriarche de Lisbonne pour cette Lettre pastorale qui répond si bien à nos pensées et à nos convictions. Elle traduit, nous le savons, en même temps que les principes chrétiens en matière de relations internationales, le sentiment profond d'un peuple, ami du nôtre et de celui de la Grande-Bretagne, qui se rend un compte exact de ce qui est le véritable enjeu de la lutte présente.

E. BEAUPIN.

Les versement des annuités

Ottawa distribue ainsi quelque $250,000 avec des provisions de bouche et, à tous les trois ans, des costumes aux chefs

OTTAWA, — Le versement des annuités qui leur sont dues, en vertu des traités, est un événement que les Indiens, surtout ceux des régions éloignées, voient venir à l'avance chaque année, annonce la division des Affaires indiennes du ministère des Mines et des Ressources. On fait la distribution annuelle de ces annuités du mois d'avril au mois d'août sous l'empire des traités conclus entre la Couronne et les Indiens d'une partie de l'Ontario, ceux des provinces des Prairies et des Territoires du Nord-Ouest; on distribue ainsi quelque $250,000 chaque année. On doit aussi leur remettre certaines provisions de bouche et, à tous les trois ans, distribuer aux chefs des costumes et des uniformes.

Les paiements peuvent être faits par l'agent de la réserve, qui est souvent le médecin, ou par les membres de la Gendarmerie du Canada. On se rend encore par eau dans certaines régions, mais pour aller dans les régions les plus éloignées, on se sert autant que possible de l'hydravion, qui sauve beaucoup de temps et rend le voyage beaucoup plus facile. On a fait sept envolées, l'été dernier.

En plus de faire les paiements, le représentant du ministère considèrent tous les problèmes qui intéressent les Indiens et visite leurs maisons ou tentes. Les malades sont amenés au médecin qui leur donne le traitement opportun ou les envoie à l'hôpital si leur cas exige des soins prolongés. L'examen médical comporte une attention particulière aux yeux avec soin les Indiens contre la petite vérole.

:::

BROWDER DENONCE L'EGLISE CATHOLIQUE

NEW-YORK, — Le secrétaire du parti communiste des Etats-Unis, Earl Browder, a dénoncé l'église catholique comme l'une "des forces puissantes qui travaillent en ce pays à saper et à détruire les grandes traditions américaines auxquelles notre pays doit sa grandeur. Il a déclaré que la récente encyclique du Pape Pie XII contient "une attaque directe contre un principe fondamental américain, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, qui pourra exercer un effet délétère sur la vie publique américaine si elle est suivie d'efforts et de projets concrets". Le chef communiste reproche à l'Eglise catholique de ne pas se contenter d'exercer une influence sur son propre troupeau, mais de nourrir l'ambition de marquer de son empreinte les lois et l'administration de l'Etat.

M. Browder tenait un grand ralliement au Madison Square Garden pour célébrer le 22e anniversaie de fondation de l'Union soviétique et pour protester contre le procès qu'on lui fait subir sur l'accusation d'avoir obtenu un passeport en induisant les autorités en erreur. Il a déclaré que l'Europe se tournera inévitablement vers le communisme si l'on ne se hâte de mettre fin à cette guerre impérialiste.

La presse britannique et la politique italienne

LONDRES, — M. Gordon Lennox, rédacteur diplomatique du "Daily Telegraph", a publie dans ce journal une étude détaillée de la politique étrangère de l'Italie et de l'évolution de ses rapports avec l'Allemagne.

Il note tout d'abord que si M. Mussolini s'est toujours déclaré en faveur de la revision du traité de Versailles, et s'il a toujours cherché à étendre ses sphères d'influence, il a généralement fait preuve de modération et n'a jamais partagé les folles ambitions de son "partenaire de l'axe".

C'est ainsi qu'il estime que le Duce, à l'encontre de certains chefs fascistes, n'a jamais considéré que le pacte Rome-Berlin pourrait constituer une sorte de société de bénéfices mutuels grâce à laquelle deux nations pourraient imposer leur volonté à un monde décadent.

M. Lennox note que M. Mussolini s'est toujours efforcé d'éviter un conflit en Europe:

— En mai dernier, dit-il, il était déjà évident que M. Mussolini avait été informé de la détermination de l'Allemagne de procéder à une "solution radicale de la question polonaise". Dans le courant de l'année même, si c'était nécessaire, en recourant à la guerre, je suis sûr que c'est parce qu'il savait cela que M. Mussolini fut induit à conclure l'alliance militaire italo-allemande, par laquelle il obtint l'assurance de Hitler qu'aucune action pouvant entraîner les deux pays dans une guerre ne serait prise, et aucun nouveau traité ne serait conclu avec d'autres puissances, sans des consultations préalables.

Le rédacteur diplomatique du "Daily Telegraph" rappelle alors les nombreux cas où Hitler ne consulta pas le Duce ou le consulta trop tard.

Depuis, poursuit-il, M. Mussolini s'est efforcé de maintenir la paix en Méditerranée, "rehaussant ainsi sa position, non seulement comme chef du peuple italien, mais aussi comme homme d'Etat international".

En Angleterre, il n'a jamais été question de nier les intérêts vitaux et particuliers de l'Italie en Méditerranée, résultant de sa configuration géographique, pas plus que d'ignorer la culture que Rome a la première apportée sur son rivage, il y a plus de deux mille ans.

Lorsque les relations italo-françaises se tendirent dans les premiers mois de cette année par suite des demandes excessives des jeunes fascistes, M. Mussolini proclama la portée strictement limitée des ambitions italiennes, ajoutant, fait significatif, que leur réalisation pouvait attendre.

M. Lennox compare ces paroles au langage violent employé continuellement par le chancelier Hitler.

Dans ces circonstances, dit-il, nous pouvons considérer l'attitude prise par M. Mussolini dans la guerre actuelle, comme un nouveau signe de l'indépendance de jugement dont il a fait preuve à plusieurs occasions au cours des dix-huit années pendant lesquelles il a dirigé le peuple italien.

Cette attitude encourage l'espoir qu'il y aura, maintenant, une collaboration active entre les deux principales puissances méditerranéennes — Italie et Turquie — en vue d'encourager le mouvement d'unité balkanique.

La situation en Bohême et Moravie

FRONTIER ALLEMANDE, — La situation en Bohême et en Moravie devient de plus en plus pénible: les magasins sont presque entièrement démunis; les maigres contingents qu'ils avaient le droit de vendre chaque jour ont été encore réduits; en quelques heures ils sont écoulés, et l'interminable théorie de clients qui stationnent longtemps avant l'ouverture doit revenir le lendemain. Malgré rela, les magasins ont reçu l'ordre de rester ouverts toute la journée: les clients peuvent entrer, regarder la marchandise, mais n'ont pas le droit d'acheter.

Le sucre n'est plus servi avec le café dans les restaurants; les Tchèques apportent avec eux quelques morceaux prélevés sur leur carte d'alimentation. La crème a complètement disparu.

Tandis que les privations s'aggravent, la germanisation de Prague et de toute la Bohême se poursuit méthodiquement. Les juifs qui n'ont pas encore fui sont entassés dans un ghetto, et des Allemands occupent les maisons ainsi évacuées.

Les villas du quartier de Dejvice ont été réquisitionnées pour y loger plusieurs milliers d'Allemands venus des pays baltes.

La maison des Sokols a été occupée par les Allemands après que les principaux chefs de cette célèbre organisation eurent été jetés en prison.

Les inscriptions, dans les rues et les tramways, doivent être libellées en allemand, et au-dessous, en tchèque. Les conducteurs de autobus annoncent de la même façon les stations.

Dans les écoles de Bohême, 90 pour 100 des élèves ont choisi le russe comme langue étrangère; les autorités allemandes n'ont, naturellement, aucun moyen de les en empêcher.

On signale, d'ailleurs, que des agents secrets russes sont arrivés dans le pays pour y mener une action dont on ne connaît pas encore bien la nature.

Le lycée français de Prague vient d'être remis, en partie, aux autorités scolaires du Reich. Le matin de cette remise, les Allemands ont trouvé sur les tableaux des inscriptions: "Vive la liberté!", "Vive Ernest Denis!". Des petits drapeaux tricolores étaient épinglés sur les murs.

:o:

ENVOLEE DE 1200 MILLES AU SECOURS D'UN PRETRE

OTTAWA, — Un missionnaire français, gravement atteint de gangrène après s'être gelé les mains a été la raison d'une envolée de miséricorde de 1200 milles, depuis le sud du Manitoba à la baie Repulse, dans l'Arctique.

Le bon samaritan est le capitaine Bill Catton, des Canadian Airways, qui se propose de conduire le missionnaire, le R. P. Joseph Allain Bulliard, de le Barboux, France, à l'hôpital de la baie Chesterfield, à 300 milles au sud de sa mission.

La nouvelle de la grave maladie du missionnaire fut reçut par le poste de radio du gouvernement ici il y a une semaine, et des rapports furent faits chaque jour après cela par la mission arctique.

:::

LE GENERAL MIAJA EST DECHU DE LA NATIONALITE ESPAGNOLE

On annonce de Madrid que le général Miaja, ancien généralissime de l'armée espagnole républicaine, a été déchu de sa nationalité espagnole et condamné à quatorze ans d'exil et à une pénalité de 1 million de pesetas.

ANNONCES CLASSEES

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion
TARIF, ... 2 sous par mot

Agents demandés

AGENTS DEMANDES: Soyez agent indépendant pour les produits JITO, — territoitre exclusif. Deux cents produits: Thé, Café, Produits Alimentaires, Médicaments, Articles de Toilette, etc. Sollicitez commandes pour Noël. Commencez immédiatement, trente jours à l'essai. Aucun risque. Renseignements et catalogue gratuits. La Compagnie des Produits Jito, 1435 Montcalm, Montréal.

Maîtresse demandée

NOUS VOULONS une maîtresse bilingue pour commencer le 8 janvier 1940. Salaire: $600.00 par année. Adresse: Winslow Lake S.D. No. 2394, Mattes, Sask.

Semences demandées

SEMENCES DEMANDEES: Alfalfa classé ou non classé; aussi Avoine, Pois, Fèves. Envoyez un échantillon. Kent and Essex Seed Growers, Box 103, Chatam, Ont.

A VENDRE

A VENDRE deux taureaux d'un an et quatre veaux enregistrés Holstein. S'adresser à l'Orphelinat de Prince-Albert.

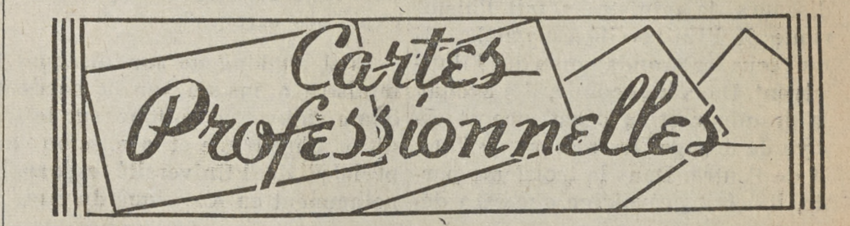
A VENDRE

LIVRETS DE RECUS bilingues, 10c l'unité, 3 pour 25c.

CERTIFICATS de Baptême et de mariage, formules de recensement, $1.25 le cent.

CARTES MORTUAIRES au prix de $6.00 pour 25; $6.50 pour 50; $7.00 pour 75; 7.50 pour 100, au Patriote de l'Ouest.

LIVRES DE COMPTOIR à vendre au PATRIOTE DE L'OUEST cinq sous l'unité.



DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT, SASK.

HARRIS & NELSON
Avocats, Percepteurs, Notaires
Walter H. Nelson, LL.B.
Frank M. Harris, LL.B.
SUITE 1, Edifice MILLER
Prince-Albert, Sask. Tél: 3518

DOCTEUR LeBLOND
MEDECIN, CHIRURGIEN
(Electro-Thérapie des amygdales)
Bureau et résidence - Edif. Mitchell
Tél: 3529 Prince-Albert, Sask.

DR R. E. PARTRIDGE
DENTISTE
Suite 1, Carré McDonald, audessus de la pharmacie Liggett's
Tél: 3286, demeure au Bliss Block
Prince-Albert, Sask.

H. J. COUTU, C.R.
AVOCAT, NOTAIRE
Suite 5, Edifice Imperial Bank
PRINCE-ALBERT - - - SASK.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée, A PRINCE-ALBERT, SASK.

Rédacteur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: C. JACQUES, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

"Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Quelques mots en passant

Le Cartel du blé de la Saskatchewan — Une puissante association coopérative agricole. — La place des nôtres. — Prenons nos positions partout.

Nous apprenons que quelques-uns des nôtres viennent d'être élus délégués de plusieurs sous-districts du Cartel du blé de la Saskatchewan à l'assemblée annuelle de cette puissante association coopérative agricole.

On connaît déjà l'organisation du Cartel du blé de la Saskatchewan. C'est une association dont le but est de travailler au bien-être du fermier par l'application des principes coopératifs.

Cette organisation existe dans cette province depuis 1924 et s'est développée au point de comprendre aujourd'hui d'après les rapports que nous avons en mains 107,000 membres disposant d'un actif total de $20,506,414.55, soit en argent, soit en propriétés.

Le Cartel est une organisation des plus actives. Pour ne donner qu'un seul exemple, il suffit de constater qu'au cours du seul mois d'octobre, le Pool, par ses organisateurs et conférenciers propagandistes, a tenu 241 assemblées dont 160 avec projections lumineuses, donnant une assistance totale de 24,671 personnes. Du premier janvier 1939, au premier novembre 1939, 1606 assemblées dont 999 avec projections lumineuses ont été tenues à travers la province. 202,489 personnes furent enrégistrées au cours de ces assemblées. Nous constatons que le représentant du Pool auprès des Canadiens-français de la Saskatchewan, M. Romulus Beaulac, a parcouru presque tous nos centres franco-canadiens et a tenu pour sa part de très nombreuses assemblées, des plus instructives pour nos fermiers et des plus appréciées d'eux.

Actuellement, le Cartel du blé de la Saskatchewan dispose de 1088 élévateurs locaux et de plusieurs élévateurs terminaux aux points les plus stratégiques de la navigation tant océanique que des Grands Lacs. Cette année, en raison de l'abondante récolte, le Cartel du blé a bien su démontrer à nos fermiers l'efficacité de ses services en construisant audelà de 500 élévateurs-annexes d'une capacité globale de 12,500,000 boisseaux de blé, ce qui a donné aux fermiers des débouchés immédiats contre une partie de leurs créances et s'exempter de nombreux ennuis.

Le Cartel du blé de la Saskatchewan est une véritable organisation démocratique dirigée en haut lieu par un conseil suprême de 16 directeurs élus à divers degrés par les membres du Cartel, c'est-à-dire par les fermiers eux-mêmes. La province pour les fins coopératives du Pool est divisée en 16 districts dont chacun d'eux comprend 10 sous-districts élisant chacun un délégué au mois de novembre de chaque année, ce qui fait en tout 160 délégués à élire. Le rôle de ces délégués est de représenter les intérêts coopératifs des membres de leurs sous-districts respectifs à l'assemblée annuelle du Pool et de voter sur toutes les questions financières et administratives de cette puissante organisation coopérative. De cette réunion annuelle générale qui a lieu au mois de novembre de chaque année, sortent les directives sur lesquelles les directeurs élus par ces mêmes délégués travailleront au cours de leur terme d'office qui est d'un an, à moins d'un renouvellement de mandat.

Il est vrai que parmi les directeurs du Cartel du blé de la Saskatchewan, les Franco-canadiens n'ont jamais eu de représentants comme tels; mais, il est bon de noter que dans la personne de M. W. E. Urton de Duck Lake, directeur représentant le district No. 15, ils ont quelqu'un qui a su et qui sait toujours promouvoir les intérêts du Pool et des fermiers en général en s'occupant d'une façon très active à promouvoir les intérêts franco-canadiens dans les cadres du Pool. C'est à lui, par exemple, que les Franco-canadiens doivent, pour une bonne part, la nomination par le Pool d'un conférencier propagandiste canadien-français. Nous savons que lorsqu'au conseil de direction du Cartel du blé la question et les intérêts franco-canadiens sont en cause, M. Urton ne néglige rien pour défendre ce qui doit être défendu, toujours dans l'intérêt du Pool et pour le bien des nôtres.

En ce qui regarde les délégués aux assemblées annuelles, je crois que depuis l'existence du Pool, les nôtres ont déjà élu cinq ou six délégués franco-canadiens. Nous avons dans la Saskatchewan de 100 à 125 noyaux groupant quelque 45 mille âmes de langue française et environ 8000 fermiers qui ne font pas tous partie du Cartel du blé mais dont une bonne proportion en sont membres. Ces groupes forment une géographie française des plus étonnantes par leur dispersion à travers toute la province; mais il reste vrai qu'ils sont des plus importants en raison de la balance de leurs votes dans plusieurs domaines de l'activité publique. En examinant d'assez près la géographie franco-canadienne de cette province, nous constatons que les nôtres, membres du Cartel du blé, pourraient élire à chaque année une représentation franco-canadienne de 12 à 15 délégués. La race franco-canadienne qui a donné au mouvement coopératif au Canada, le fondateur des Caisses Populaires, Alphonse Desjardins qu'on a surnommé partout "Le grand coopérateur", pourrait certainement rendre les meilleurs services au plus grand mouvement coopératif de cette province, au Cartel du blé, en lui envoyant de 12 à 15 délégués compétents, à chaque année.

Quoiqu'il en soit, nous aimons à constater que cette année quatre franco-canadiens ont été élus délégués par les membres du Cartel de leurs sous-districts, et nous félicitons en même temps, les nôtres qui les ont élus.

Nous devons prendre partout les positions qui nous appartiennent, et y exercer notre représentation et faire valoir nos compétences dans tous les domaines. Cette vérité est des plus graves dans le domaine scolaire, elle est importante dans le domaine politique et jusqu'à date, elle a beaucoup trop été négligée, chez-nous, dans les domaines économique et social.

D. A. GOBEIL, O. M. I.

1918 1939

"En qualité d'hommes, nous nous inclinons respectueusement au passage de la France.... Quatre années de guerre ont uni la France et l'Italie, mais les liens tels qu'il sera très difficile de les rompre jamais. La race, la langue, les communes traditions latines ont contribué durant la paix à régler les rapports qui se sont établis entre les deux nations; depuis quatre ans c'est quelque chose de plus: sang, espoir, foi unique, histoire commune".

Ces lignes parues dans le "Popolo d'Italia" furent écrites en 1918 par M. MUSSOLINI alors qu'il se battait contre l'Allemagne.

"Paroles de France"

Une vie merveilleuse

Le Père Charles de Foucault

Il y a des vies merveilleuses et qui méritent d'être connu. Celle du vicomte Charles de Foucauld, officier de Cavalerie, explorateur du Maroc, ermite au Sahara est une de celles-là. Réné Bazin de l'Académie Française l'a condensée dans un beau livre que j'ai relu plusieurs fois déjà.

C'est l'histoire émouvante d'un saint qui, sans aucun doute, sera canonisé un jour. Il travailla pour les Arabes, les noirs, les Hindous dans la pauvreté, l'obscurité, l'extrême indigence de consolation, lui, de parents nobles et fortunés, le vicomte de Foucauld qui avait des croisés dans les ancêtres. Laissez moi en peu de mots vous raconter son histoire.

Il naquit à Strasbourg et tout jeune perdit son père et sa mère. Il fut confié avec sa soeur à son grand'père maternel, colonel de génie en retraite. La guerre de 70 les chassa d'Alsace et ils vinrent habiter Nancy ou Charles fréquenta le lycée. Là, il perdit l'habitude du travail et aussi la foi. Il a avoué lui-même qu'il était tout égoïsme, tout vanité, tout impiété. Il fut admis à l'école militaire de St-Cyr, puis à l'école militaire de Saumur. La vie n'était pas rangée. Il s'amusait follement. Heureusement son régiment fut envoyé en Afrique pour vaincre une insurrection dans le sud Oranais. C'est là que la passion coloniale va s'emparer du jeune officier et grandir jusqu'à donner une orientation nouvelle à une vie mal commencée.

Les 8 mois de Camp l'avaient bien changé. Les Arabes avaient produit sur lui une profonde impression. Il demande un congé pour les étudier. Ne pouvant l'obtenir il donne sa démission et part pour un voyage d'explorotion au Maroc. Il avait 24 ans. Il était né pour l'orient. Il avait la vocation de l'amour de l'espace, du silence, de l'imprévu, du mystère également qu'on devine dans certaines âmes. Les livres: ("La Reconnaissance du Maroc" lui valurent la médaille d'Or de la Société de Géographie.)

Rentré à Paris, il est triste. Il pourtant qu'ils n'avaient rien adouci, rien colsoli.

Un soir de l'été finissant, il rencontre l'abbé Huvelin, vicaire à St-Augustin à Paris. Un incroyant avait beau vivre dans le plaisir, il était inquiet: Ligne bienheureux? qu'une âme va retrouver sa route. Il lisait les philosophes païens sachant qui a mal vécu se trouve en présence d'un autre homme croyant et chaste, un prêtre éminent en Saintleté, c.à.d. en science de Dieu et des hommes. Et dans l'âme de Charles la grâce a monté.... Il décide un voyage en Terre Sainte. Il ira prier dans la solitude qui n'a cessé de l'attirer. Il fait plusieurs retraites au noviciat de la Trappe. Les lettres qu'il écrit à sa soeur sont édifiantes: "Dans ce triste monde, nous avons au fond un bonheur que n'ont pas les anges, celui de souffrir pour notre Bien-Aimé..."

De là, il part pour la Trappe en Syrie où il fait profession. Le Prieur song sérieusement à lui faire ses études théologiques afin qu'il puisse être promu au sacerdoce car il disait n'avoir jamais rencontré une âme aussi étroitement unie à Dieu. Il l'envoie à Rome où il le fait étudier 3 ans et en mai 1901, il est ordonné prêtre et le soir même part pour la Trappe de Notre-Dame des Neiges pour y dire sa 1ère messe. Point satisfait à la Trappe, il demande l'autorisation de s'établir au Sahara à Beni-Abes pour évangeliser les Musulmans. Il s'enfonce encore plus loin dans le désert à Tamanrasset où il se construit un ermitage. Là, il vécut seul, pauvre, parmi les Touaregs espérant par son exemple amener ces âmes à Dieu. Il fut assassiné le 1er vendredi de décembre 1916.

Il faut lire ce magnifique livre pour constater comment Dieu forge une âme pour l'amener à Lui. J'ai lu récemment non sans une profonde émotion dans "Le Patriote de l'Ouest" que les Pères blancs, missionnaires africains, ont construit une église à côté de la tombe du Père Foucauld, martyre, au milieu d'un village d'indigènes chrétiens. La première église catholique du Sahara se trouve à mille kilomêtres au sud d'Alger. Le "Chevalier des Sables" n'a pas lutté, prié et souffert en vain.

ANGELE.

LE RACISME

Ce qu'en pense la "Gazette de Lauzanne":

La théorie du racisme a inspiré aux Allemands beaucoup de sottises. En réalité, écrit la "Gazette de Lausanne", il n'y a pas de races pures dans le monde civilisé. La race se forme lentement sous les influences complexes du climat, de la nature du sol, des moeurs, de l'histoire, de l'alimentation:

Le prince de Bulow, qui avait fréquenté toutes les cours d'Europe, note dans ses "Mémoires", que le tsar Alexandre III, vêtu d'une blouse paysanne, pouvait être pris pour un moujik authentique sans avoir dans les veines une seule goutte de sang russe, tandis que le roi d'Angleterre et tous les princes de sa famille, tous de sang allemand, avaient le type anglais le plus pur.

La langue d'un peuple n'indique nullement sa race, malgré le cliché des races latines:

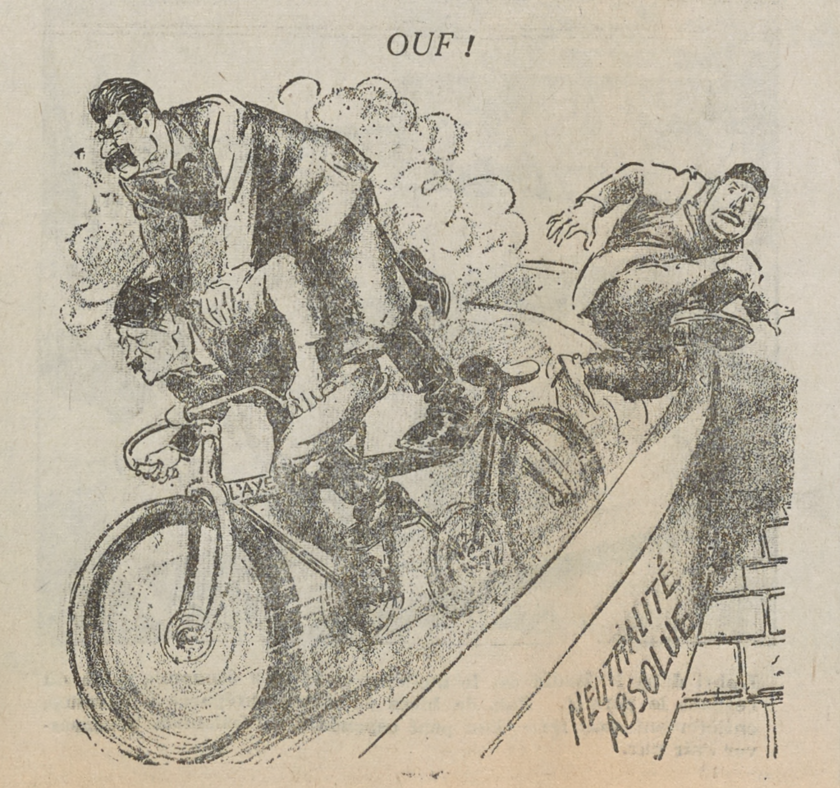
Jules César a conquis la Gaule, il ne l'a pas colonisée, pas plus l'Helvétie. Pour modifier la race d'un peuple, la conquête doit être suivie par la colonisation, c'est-à-dire par un afflux de population nouvelle. Or, la Gaule, comme l'Helvétie, ont subi des invasions successives qui ont modifié, par endroits, le fonds celtique. Pas de nation plus fortement constituée que la France mais qui présente dans sa formation un plus grand mélange de races diverses: Celtes, Romains, Grecs et aussi Francs, Visigoths, Normands venus de Germanie. La France est la négation des théories racistes. Il n'existe pas une race mais une nation française, de même qu'il n'y a pas une race latine mais une civilisation latine. On en est venu à mélanger tous ces termes et à créer ainsi des confusions déplorables.

Car il suffit que l'idée de race se répande pour que surgissent toutes sortes de malheurs:

Le pangermanisme, le panslavisme ne sont que des formules enveloppant des désirs politiques. L'ancien empire d'Autriche a su garder dans son sein les peuples les plus divers qui se sont battus sous le même drapeau jusqu'à la fin de la grande guerre. Seule, la Bohême, en vertu de ses anciennes traditions historiques, et les provinces italiennes, aspiraient à la séparation. Mais la plupart de ces peuples slaves lui seraient restés fidèles si Vienne avait marqué plus de libéralisme et si les alliés ne s'étaient pas acharnés à la destruction funeste de cet empire.

Conclusion: il est impossible de fonder une nation sur l'idée de race. Une frontière est une chose précise, le nationalisme racial ignore les frontières et n'est qu'une doctrine barbare visant à justifier toutes les convoitises de l'orgueil.

OUF !



LA GUERRE ET LA PRESSE DE FRANCE

L'ancien sénateur Louis Martin écrit dans "le Petit Bleu":

Bien que l'Allemagne se soit depuis longtemps préparée à cette épreuve et qu'il ne faille pas sousestimer la puissance, si l'on compare impartialement les forces en présence, on se rend facilement compte que le résultat n'est pas douteux.

Hitler a cru réaliser un coup de maître en s'alliant aux Soviets. Il n'a fait qu'illustrer d'un nouvel exemple le mot bien connu de la bible: "Tu t'es appuyé sur le roi d'Egypte, mais le roi d'Egypte n'est qu'un fragile roseau qui se brisera et te percera la main." Où diable a-t-il vu, Hitler, que ce soit une bonne préparation à la guerre que de passer par les armes tous les généraux, tous les chefs militaires éprouvés et les meilleurs officiers?

Pour cette alliance décevante, le Führer, chef ardent d'une croisade anticommuniste, s'est condamné à rester seul avec son compère moscovite, perdant l'appui de l'Italie, s'aliénant le concours du Japon, éloignant toutes les sympathies de l'Espagne, et ajoutant, hier antikomintern, aujourd'hui bolchevisant, un nouveau fleuron à sa couronne de parjures.

L'Allemagne est surpeuplée. Il eût été de bonne politique de l'unir, d'y réaliser la fusion des esprits et des volontés." Ne génez pas les coeurs a dit Voltaire, et tous les coeurs seront à vous." Hitler, oubliant qu'entre tous les droits, les droits de la conscience sont ceux qui tiennent le plus profondément à l'intimité de l'être, a successivement persécuté de la façon la plus tyrannique d'abord les juifs, puis les catholiques, et enfin les protestants. Il ne règne que par la terreur; à la première défaite il s'écroulera. N'oublions pas que Bismarck, luimême, au faîte de sa puissance, dut négocier humblement avec les catholiques après les avoir molestés, et s'appliqua docilement à rentrer en grâce auprès d'eux.

Les conquêtes de Hitler ont été rapides. Les peuples conquis, non encore assimilés, continuent d'être pour lui des ennemis redoutables.

Georges Bidault note, dans "l'Aube":

La destruction d'une capitale en une nuit est du domaine du cauchemar ou de la littérature d'anticipation. Peut-être un certain traditionalisme militaire a-t-il été enclin trop longtemps à diminuer l'importance du facteur aérien. Mais les visions de cataclysme à la Douhet tombent dans l'excès inverse. La vérité semble être qu'une supériorité aérienne notable est capable d'infliger à la partie la plus faible des dévastations très pénibles, mais, à moins d'une disproportion que nous n'avons plus à redouter, il y a tout lieu de penser que la supériorité dans le domaine de l'aviation n'est pas en mesure d'entraîner à elle seule une rupture décisive de l'équilibre.

Quelle est, à l'heure qu'il est, notre situation? Autant qu'il est possible de le savoir, la France et l'Angleterre, en dépit des rapides progrès réalisés, n'en sont pas encore tout à fait à l'équivalance de quantité Ajoutons que la défense a naturellement besoin d'un nombre plus grand d'appareils, puisque par définition elle doit être en force en chaque point menacé, tandis que l'attaquant a l'avantage de se concentrer à l'improviste.

Mais cette situation encore délicate est destinée à s'améliorer très vite sous l'influence de trois facteurs: 1o Nous sommes à l'époque de l'année la moins favorable aux grandes opérations aériennes; 2o Quand le beau temps reviendra, la supériorité aura changé de bord en quantité comme elle l'a déjà fait en qualité; 3o l'avantage de l'assaillant disparaît dès que son adversaire est en mesure de lui répondre par des représailles équivalentes.

De toute façon, nous ne risquons pas de nous tromper, ou nous nous tromperons sans danger si, à la veille peut-être de la guerre aérienne, nous admettons pour axiomes 1o que l'Allemagne a les moyens de nous porter des coups très rudes; 2o que nous avons les moyens de les supporter d'abord, ensuite de les rendre, et enfin d'en venir à bout.

Finissons par cette remarque empruntée au "Figaro":

Dans le Figaro dernièrement, Wladimir d'Ormesson s'élevait contre un certain bourrage de crâne qui tendrait à faire croire que nous luttons contre des adversaires sousalimentés. Cela lui a valu d'avoir les honneurs du poste de Cologne qui cite son article à l'opinion allemande, sans doute pour donner conscience à celle-ci de sa propre force.

.... Ce qu'il faut retenir de cet hommage d'outre-Rhin, c'est la rapidité avec laquelle le Figaro arrive à Berlin. On voudrait bien qu'il en fût de même dans toute la France. (Les retards postaux en France, quel beau thème pour les prochaines émissions.) Mais il est possible aussi que l'Allemagne sache le contenu de la presse française avant même qu'elle lui parvienne. Ce qui prouve qu'elle compte encore ici beaucoup d'yeux et d'oreilles. Faisons notre profit de cette observation.

Buts de guerre

Opinion de l'Action Française

Sous cette rubrique, le "Times" a ouvert ses colonnes à de nombreux correspondants qui discutent abondamment de l'avenir de l'Allemagne et de l'Europe après la guerre. En dépit de l'adage selon lequel c'est de la discussion que jaillit la lumière, toute cette littérature épistolaire, qui a généralement le défaut de s'égarer dans de vagues considérations, n'éclaire pas grand'chose. Par presque tous les signataires des lettres au "Times", la question est pourtant bien posée: comment empêcher, au moins pour un laps de temps raisonnable, le retour des maux que nous subissons? Mais les solutions offertes appartiennent au domaine de la pure utopie ou témoignent chez leurs auteurs d'une puissance d'illusion vraiment déplorable. Les uns bâtissent dans les nuages, les autres ont tout l'air de se refuser à tirer parti de la dure expérience acquise et de s'obstiner volontairement dans l'erreur.

Pour MM. A. Milne et Edwyn Bevan, la grande faute des vainqueurs de 1918 a été de ne pas donner aux éléments "pacifiques et raisonnables" de l'Allemagne — lisez aux socialistes et aux hommes du centre — "le soutien et l'encouragement" qui leur auraient permis de se maintenir et d'entrer franchement dans la voie d'une collaboration fructueuse. Les "slogans" ont la vie dure: celui de la bonne Allemagne et de ses bons chanceliers reparaît. On oublie, on veut oublier que, dès le lendemain de Versailles, Ebert regnante, le relèvement militaire de l'Allemagne a commencé et que, s'il s'est poursuivi avec succès, c'est grâce au camouflage savamment organisé par tous les dirigeants, sans exception, de la "République" allemande. Les finasseries et les tromperies des Stresemann et des Brüning ont préparé le terrain pour Hitler et ce n'est pas parce que ce dernier les a dénoncés comme des incapables et des traîtres qu'il faut méconnaître le rôle qu'ils ont joué. Et c'est à de nouveaux Stresemann, à de nouveaux Brüning — il s'en trouvera toujours, — qu'on voudrait nous voir nous confier. Grand merci!

M. Wickham Steed, lui, distingue nettement que la chute du national-socialisme s'agira pas sur l'Allemagne comme un coup de baguette magique. "Si nous renversons Hitler et son système par la force des armes," écrit-il, "aurons-nous éliminé l'infection? Devrons-nous accepter tout gouvernement futur allemand non-nazi comme représentant le "peuple allemand" avec lequel "nous n'avons pas de querelle"? Et si ce gouvernement n'est qu'un rideau pour d'autres formes d'ambitions militaires soutenues par l'industrie lourde et les grandes affaires? Ce n'est pas verser dans l'utopie que de souligner que, après la chute de Hitler et de ses partisans, les nations libres du monde seront toujours en face du problème de l'Allemagne ce problème consiste à empêcher que les 75 ou 80 millions d'Allemands, qui vivent aujourd'hui dans le IIIe Reich, ne soient plus une menace perpétuelle pour la paix et la liberté des autres peuples." Voilà qui est fort bien dit. Malheureusement, sitôt après, M. Wickham Steed déraille à la recherche d'un "idéal", qu'il semble placer dans une Société des Nations réformée et dans une "solidarité internationale" où le principe de la "souveraineté nationale illimitée" se plierait aux "besoins communs" de l'humanité.

Il est étrange, il est grave que pas un seul de ces Anglais distingués, hommes politiques, hommes de lettres, journalistes, n'envisage le seul et vrai remède efficace, la destruction de l'unité allemande. Je me trompe. M. Harold Nicolson, dans un intéressant article de la "Nineteenth Century", ose faire allusion aux "éléments centrifuges qui ont toujours existé à l'état endémique dans le corps politique allemand" et entrevoit la création d'une sorte de fédération catholique en Allemagne du Sud et en Autriche pour faire contre-poids à la Prusse. Mais c'est pour exprimer immédiatement la crainte que ce soit là "l'ombre d'un rêve", d'abord parce que "il est trop tard", ensuite parce que "la défaite de l'Allemagne sera accompagnée d'une révolution si dévastatrice qu'elle bouleversera tous les vestiges de culture et de tradition anciennes".

Qu'en savez-vous, M. Nicolson? Trop tard? Laissez cette formule décourageante après laquelle il n'y a plus qu'à se croiser les bras en déplorant l'inévitable. La solution que nous préconisons, à laquelle les Français se rallient de plus en plus, est la seule qui sauvera la France, l'Angleterre et l'Europe. "Delenda est Carthago", il faut détruite l'unité allemande. Et c'est parfaitement possible. Et les hommes d'Etat français, dont certains commencent probablement à l'admettre, devraient bien s'appliquer à en convaincre leurs collègues britanniques.

J. DELEBECQUE.

Le français, langue universelle

Dans une préface écrite pour l'"Annuaire international de la traduction", le romancier anglais John Galsworthy, après avoir pesé les mérites respectifs du français, de l'anglais et de l'allemand au titre de langue universelle, écrit: "J'estime donc, à tout prendre, que le français est la langue qu'il conviendrait de choisir. Le français est encore la langue de la diplomatie et a encore, sur le continent européen, le pas sur les autres langues; il est, par excellence, une langue littéraire et stabilisée. L'adoption du français ne risque guère d'exercer une influence fâcheuse sur le caractère du peuple français, qui est déjà, comme le pays lui-même, concentré en lui-même, et peut-être immuable. Il s'apparente plus que toute autre langue à ce latin qui fut jadis la monnaie verbale du monde civilisé. C'est une langue claire, agréable, précise, et comme telle, le meilleur intermédiaire universel de traduction littéraire et scientifique. En un mot il représente la ligne de moindre résistance.

"J'espère qu'il me sera donné de le voir adopter et de voir tous les écoliers de toutes les écoles du monde entier obligés de l'apprendre. La libre et complète intercommunication de la pensée qui en résulterait serait pour l'humanité un incommensurable bienfait."

Nous avons une nouvelle preuve de l'universalité de la langue française dans le fait que les renseignement que nous publions hier sur l'organisation des Jeux olympiques nous sont parvenus directement de Helsinki, capitale de la Finlande, et en excellent français. Nous recevons également de Finlande un service de presse qui est, lui aussi, rédigé en français.

(Le Droit) Ch. G.

:-: La situation européenne au jour le jour :-:

Mercredi, 22 novembre

ARMENTIERES, France, 22, — On a révélé aujourd'hui, qu'un aviateur français a bombardé et détruit toute une section de la ligne Siegfried, la semaine dernière.

La France a reconnu un geste si éclatant en décorant l'as français de la croix de guerre et en créant membre de la Légion d'Honneur.

L'aviateur, dont on n'a pas révélé le nom, est un sergent-major de la force aérienne française. Il fit plonger son appareil à 45 pieds au-dessus de la ligne Siegfried et lâcha une cargaison de bombes qui détruisirent une section du plus puisant point de la ligne allemande. Il revint en territoire français avec un appareil criblé de balles.

* * *

LONDRES, 22. — La Grande-Bretagne a soulevé les protestations des pays neutres, aujourd'hui, en imposant le blocus économique à toutes les exportations allemandes, en guise de représailles contre la guerre maritime sans restriction de l'Allemagne.

Le blocus entrera en vigueur dans 24 heures. Les navires de guerre anglais auront alors le pouvoir d'arrêter et de fouiller tout navire neutre soupçonné de transporter des marchandises allemandes.

* * *

LONDRES, 22, — La Grande-Bretagne se vengera de la guerre sous-marine allemande qui a causé depuis samedi la perte de 14 navires coulés au large des côtes anglaises en saisissant en haute mer les exportations allemandes, a annoncé aujourd'hui, le premier ministre Chamberlain à la Chambre des Communes.

* * *

PARIS, 22. — Les balayeurs des mines des Alliés travaillaient aujourd'hui à enlever les mines flottantes que les sous-marins allemands ont placées dans la Manche.

:o:

Jeudi, 23 novembre

OTTAWA, 23. — Dans un article publié hier, le journal "Paris-Soir" prétend que les "efforts pacifiques officiels" d'Hitler visent à l'entrée, dans le plus grand Reich, de la Hollande, de la Belgique, de la Roumanie, de la Hongrie et de la Yougoslavie. Le journal base ses avancés sur le texte d'une longue lettre de propagande allemande, obtenue aux frontières du Reich. Cette lettre porte la signature de Johannes Hering, président du comité de propagande du Bureau des Affaires étrangères du parti nazi.

* * *

PARIS, 23. — L'intensification de l'activité aérienne allemande a conduit des avions de guerre nazis dans la région de Paris, de bonne heure aujourd'hui, et a été la cause d'une alerte aérienne de 55 minutes. Les batteries antiaériennes de Paris tiraient depuis 15 minutes quand on entendit le signal annonçant que le danger était passé.

* * *

PARIS, 23. — Le 161ième communiqué de guerre français dit aujourd'hui:

"La nuit a été plutôt calme le long du front de l'est. Il y a eu feu d'artillerie à divers points. Le 22 novembre, nous avons descendu cinq chasseurs allemands qui tombèrent sur notre territoire, en outre d'un avion de reconnaissance qui fut attaqué par nos chasseurs et tomba en territoire belge."

* * *

BERLIN, 23. — Le haut commandement allemand annonce que cinq avions français ont été abattus au cours des 48 dernières heures. Il ajoute que le front Rhin-Moselle est généralement calme.

* * *

LONDRES, 23. — Des mines allemandes, semées le long de la côte anglaise, ont encore ajouté aujourd'hui aux pertes subites par les flottes alliées et neutres en haute mer.

Le cargo grec "Elena R.", de 4576 tonnes, en route de l'Argentine à Anvers avec une cargaison de blé, a coulé au large de la côte du sud d'Angleterre après avoir frappé une mine. Les 24 personnes à bord, y compris une femme, furent sauvées par un bateau de sauvetage venu de la côte.

* * *

LONDRES, 23. — Le chancelier de l'Echiquier, sir John Simon, a révélé hier soir que la guerre coûte six millions de livres ($23,682,000) par jour à la Grande-Bretagne et a demandé aux citoyens anglais de comprimer leurs dépenses personnelles et de prêter leur argent au gouvernement.

Un discours de Sa Majesté le Roi George, huit avions nazis et cinq avions français abattus, un destroyeur anglais coulé, deux sous-marins allemands détruits, resserrement du blocus économique, voilà les faits saillants sur lesquels portent les dépêches du jour, écrit M. L. Ph. Roy, dans l'Action Catholique de Québec.

"Notre Roi vient de répéter que l'Angleterre ne poursuit aucun gain matériel dans la guerre qu'on lui a imposée. Et sa plus grande consolation c'est l'empressement avec lequel les dominions lui ont accordé leur appui. Ce à quoi nous ajouterions volontiers que l'enthousiasme des dominions ne se démentira pas pourvu qu'on ne leur en demande pas trop."

:o:

Vendredi, 24 novembre

Paris, 24, — Le haut-commandement français annonce dans son bulletin de ce matin que les aviateurs alliés ont descendu huit avions de reconnaissance allemands au cours de la journée d'hier. Il ajoute que l'aviation française et la "Royal Air Force" se sont partagé également les honneurs de la journée, inscrivant chacune quatre avions allemands à leur actif. Un avion de chasse français n'est pas retourné à sa base.

* * *

BERLIN, 24. — Le haut-commandement allemand annonce que ses aviateurs ont descendu trois avions ennemis, deux anglais et un français, sans perdre un seul appareil.

* * *

ROTTERDAM, 24. — Le gouvernement des Pays-Bas a annoncé hier à La Haye qu'il avait protesté auprès du gouvernement anglais contre la décision de saisir les exportations allemandes à bord des navires neutres. On croit savoir que le gouvernement belge se prépare à faire une démarche similaire.

* * *

LONDRES, 24. — L'alerte a été donnée à deux reprises aujourd'hui dans les îles Shetland, la première durant une heure et demie et la seconde 42 minutes. On ne sait pas encore s'il y a eu attaque de la part d'avions ennemis.

:::

Samedi, 25 novembre

LONDRES, — le 25. — L'Amirauté britannique a annoncé que le croiseur Belfast avait subi des dommages en frappant une mine. Le Belfast jauge 10,000 tonnes.

* * *

LA HAYE, le 25. — Le cabinet hollandais s'est réuni vendredi pour étudier les problèmes de guerre devenus de plus en plus menaçants. Aucune conclusion officielle ne fut annoncé à l'issu de la réunion.

* * *

PARIS, le 25. — Pour la première fois, vendredi les activités militaires aériennes ont été réduites sur le front ouest. Les autorités militaires françaises estiment à 14 le nombre des avions perdus par l'Allemagne. en territoires français et belge.

:::

Lundi, 27 novembre

LONDRES, — La marine marchande des Alliés a subi de graves dommages en fin de semaine par le coulage de deux vaisseaux: le croiseur Rawalpindi avec 280 pertes de vie et le Pilsudski, vaisseau polonais, sous le contrôle de l'Amirauté britannique.

* * *

LONDRES, — Le premier ministre Chamberlain a prononcé dimanche un important discours dans lequel il a déclaré que le but de guerre des Alliées était de faire disparaître la crainte de l'agression en Europe et de développer une nouvelle Europe.

* * *

PARIS, — Le communiqué militaire français rapporte que les activités des patrouilles militaires et de l'artillerie avaient été réduites.

Pour protéger la population des grandes villes

LONDRES, — Trente-six millions de personnes vivent actuellement dans les grandes villes et dans les centres populeux de l'Angleterre et sont sous la menace de raids aériens.

A Londres seulement, quinze pour cent de la population pourrait, en cas de danger, trouver refuge dans les abris publics. Les autres devraient trouver le moyen de se mettre à l'abri des bombes dans leurs propres demeures ou dans leur endroit de travail.

COURSE AUX ABRIS

Quand les sirènes d'alarme résonnent à toute heure du jour ou de la nuit et cela même si les avions sont signalés dès qu'ils apparaissent au-dessus des côtes de l'Angleterre les londoniens n'ont qu'environ dix minutes pour atteindre, en sécurité, les abris contre les raids aériens.

1,150,000 REFUGIES

Au début de la guerre, l'Angleterre n'était pas prête à protéger sa population civile. Pour les familles à faible revenu (moins de 250 livres sterling), le gouvernement a fait installer 1,150,000 abris familiaux, faits de sections d'acier, a demi enterrés dans les jardins, puis recouverts de sable. Ils sont à l'épreuve des éclats d'obus de 500 livres, tombant à environ 30 pieds, mais ne sont pas à l'épreuve des coups directs et ne sont pas protégés contre le gaz.

D'autres citoyens, des manufacturiers et des propriétaires de bureaux ont construit leurs propres abris, dont quelques-uns sont fort élaborés. D'autres se construisent tous les jours.

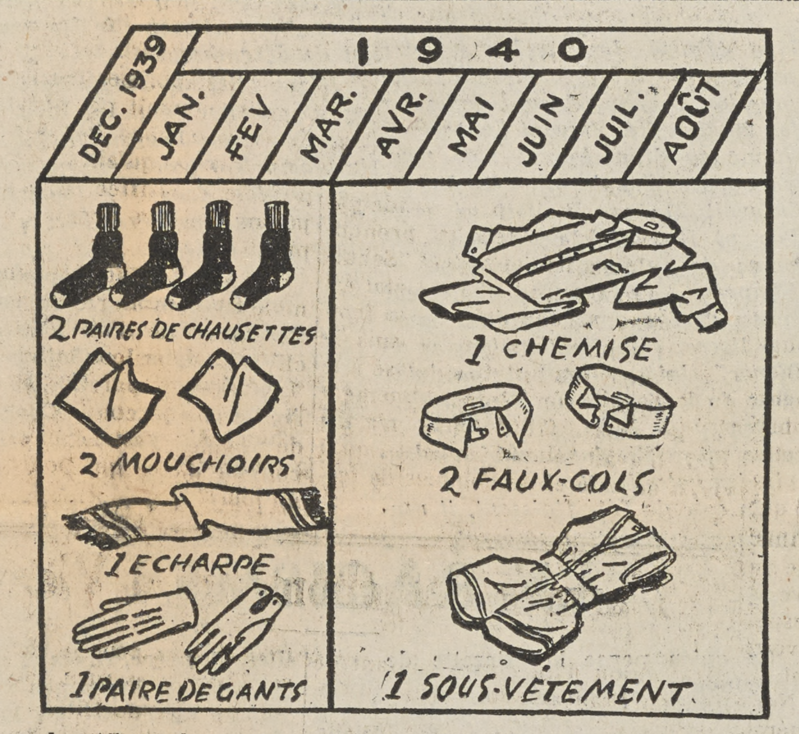
:::

Les cuisines roulantes de la Royal Air Force

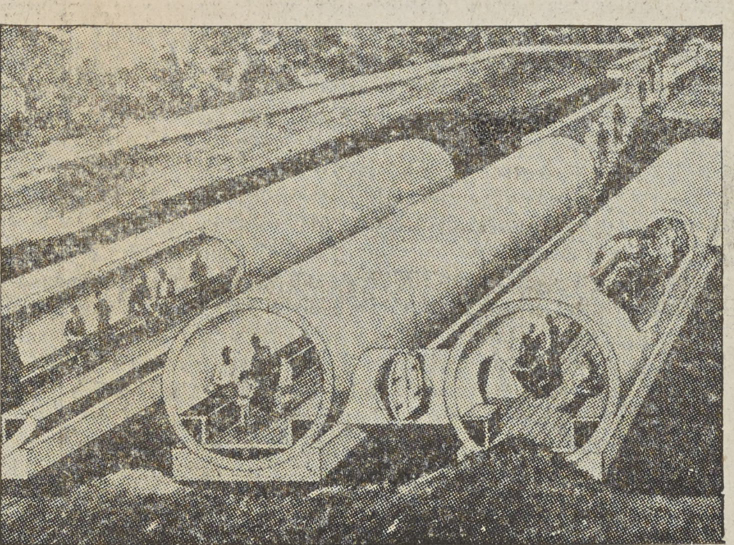
Sir John Simon, conseiller de l'Echiquier, accompagnait récemment le ministre de l'air anglais, sir Kingsley wood, dans une visite à un grand aérodrome militaire, "quelque part en Angleterre". Au cours de cette visite, les ministres ont inspecté les cuisines roulantes affectées aux escadrilles.

Ces cuisines qui marchent au pétrole peuvent préparer de la nourriture pour une centaine d'hommes et tenir leur repas chaud pendant vingt-quatre heures. Elles sont réservées aux équipes en service commandé qui peuvent être appelées à partir d'un moment à l'autre.

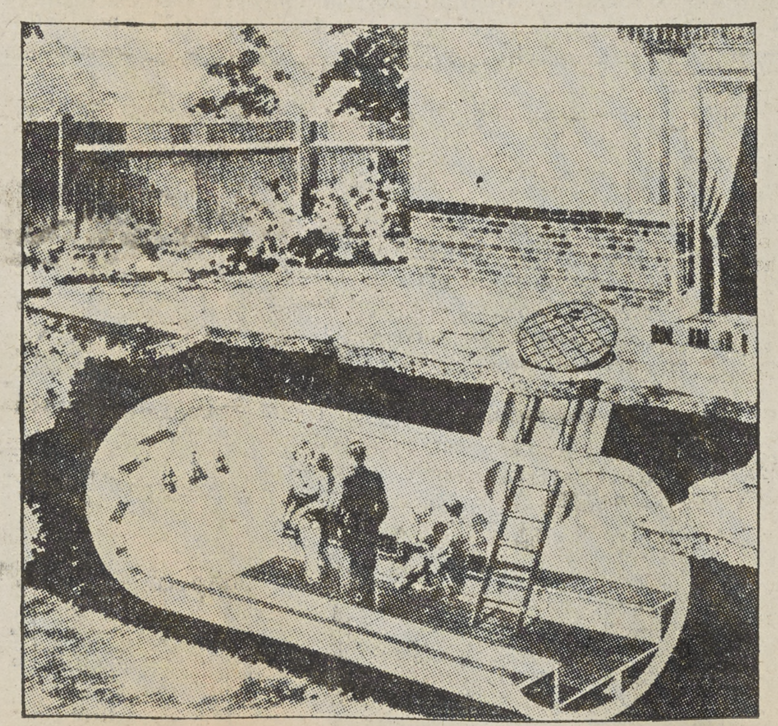
Les hommes d'une de ces équipes, étaient justement en train de se livrer à une partie de baseball acharnée avec un manche de pioche en guise de batte. Parmi eux se trouvaient de nombreux pilotes des Dominions dont l'un occupe aujourd'hui un poste d'officier pilote, à l'aérodrome où il servit durant la dernière guerre. Il dit au ministre que l'un de ses biens les plus précieux, était une photographie officielle de la destruction d'un Zeppelin descendu par l'une de ses escadrilles.



Les Allemands vont être rationnés cet hiver. Et si la température est par trop inclémente, ils n'auront pas précisément chaud. Voici un tableau de ce que chaque Allemand peut posséder. Tout est évalué en unité et la carte de ration contient cent unités. Un homme pourra se procurer deux paires de bas, 2 mouchoirs et une paire de gants entre le 1er décembre et le 1er avril. Entre cette date et le 1er septembre, il pourra acheter une chemise, deux cols et un ensemble de sous-vêtements. S'il achète plus de deux paires de bas, il devra se passer d'autre chose.

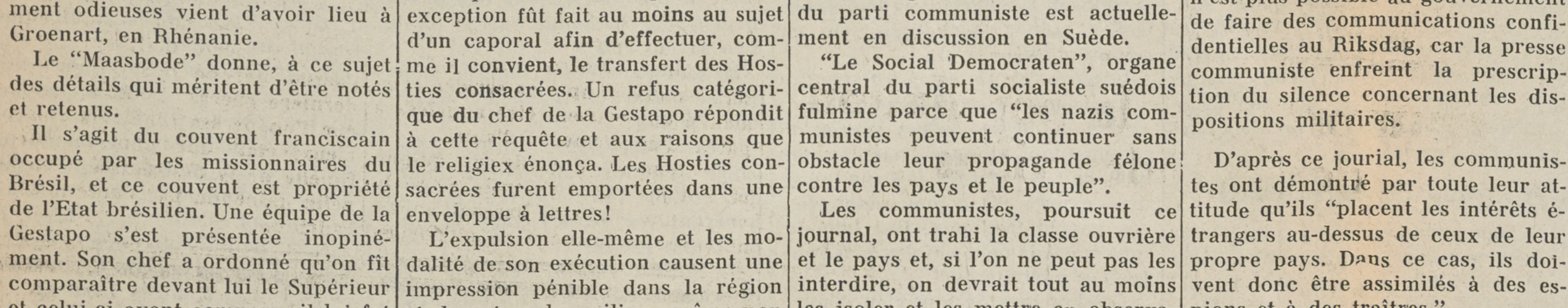


Des tubes en ciment servant aux abris pour les places publiques, les cours d'écoles (on en a installé dans Hyde Park), pour ceux qui sont dans la rue où dont la demeure n'est pas suffisamment protégée.



L'abri dans le jardin est le meilleur et le plus économique, là où l'espace le permet. Fait de blocs de ciment préparés à l'avance, entièrement sous terre, l'on peut cependant difficilement y conserver l'air pur.

La persécution hitlérienne et sa "technique"



PARIS, — On nous mande d'Amsterdam qu'une expulsion opérée dans des conditions particulièrement odieuses vient d'avoir lieu à Groenart, en Rhénanie.

Le "Maasbode" donne, à ce sujet des détails qui méritent d'être notés et retenus.

Il s'agit du couvent franciscain occupé par les missionnaires du Brésil, et ce couvent est propriété de l'Etat brésilien. Une équipe de la Gestapo s'est présentée inopinément. Son chef a ordonné qu'on fît comparaître devant lui le Supérieur et celui-ci ayant comparu, il lui fut déclaré que lui-même et tous les occupants avaient à évacuer le couvent sans délai, laissant toutes choses en place et sans emporter de meubles ni d'objets autres que leurs effets d'habillement et d'usage personnel.

Ordre fut signifié de laisser en place dans la chapelle tous les objets du culte, prescription qui, dans la pensée des envahisseurs, visait à la saisie des ornements et objets sacrés. Rien à faire qu'à se soumettre Le supérieur insista pour qu'une exception fût fait au moins au sujet d'un caporal afin d'effectuer, comme il convient, le transfert des Hosties consacrées. Un refus catégorique du chef de la Gestapo répondit à cette requête et aux raisons que le religiex énonça. Les Hosties consacrées furent emportées dans une enveloppe à lettres!

L'expulsion elle-même et les modalité de son exécution causent une impression pénible dans la région et dans tous les milieux même non catholiques. Le couvent étant propriété de l'Etat brésilien, le consulat du Brésil a protesté auprès du gouvernement du Reich.

On a tout lieu de supposer que l'acte lui-même du gouvernement allemand, et la rudesse particulièrement haineuse qui l'accompagna, sont en accord avec les intentions de Berlin, car celui-ci n'oublie certainement pas que le Brésil n'a nullement craint, en ces derniers temps, de faire respecter ses lois et sa souveraineté par la trop fameuse Organisation des Allemands de l'étranger qui opérait au Brésil avec une audace et un sans-gêne auxquels il a été coupé court.

* * *

On mande d'autre part que dans le Reich tout entier, le régime intensifié les mesures vexatoires sous le prétexte d'économie du numéraire et des substances d'utilité générale. Interdiction est faite, notamment, de tout appel à la charité catholique pour l'entretien du culte; défense est faite de procéder à des collectes quelconques recommandées au prône ou autrement, quel qu'en soit l'objet: les gauleiter et la Gestapo ont ordre d'y veiller. A plusieurs reprises, il a été question d'interdire la quête à l'église, mais elle est encore tolérée pendant les offices, pour le moment...

:::

LA CROIX ROUGE A RECU $875,270.00

MONTREAL, — La Croix Rouge canadienne a célébré à l'hôtel Windsor, par un banquet, sa campagne de souscription. Un grande nombre de collaborateurs assistaient à cette réunion au cours de laquelle fut dressé l'encourageant bilan qui marque la générosite de la province de Québec. Le chiffre total de la souscription du Québec s'élève à $875,270 et dépasse de loin les espérances que l'on avait osé concevoir. Il justifie combien brillamment le contenu du télégramme de M. Norman Sommerville, président général de la Croix Rouge, reçu hier soir, au cours du banquet: "Québec montre le chemin de la victoire à toutes les provinces".

Vers l'interdiction du communisme en Suède

D'après une dépêche de Stockholm à "la Nouvelle Gazette de Zurich", la question de l'interdiction du parti communiste est actuellement en discussion en Suède.

"Le Social Democraten", organe central du parti socialiste suédois fulmine parce que "les nazis communistes peuvent continuer sans obstacle leur propagande félone contre les pays et le peuple".

Les communistes, poursuit ce journal, ont trahi la classe ouvrière et le pays et, si l'on ne peut pas les interdire, on devrait tout au moins les isoler et les mettre en observation.

Le "Dagens Nyheter" relève qu'il n'est plus possible au gouvernement de faire des communications confidentielles au Riksdag, car la presse communiste enfreint la prescription du silence concernant les dispositions militaires.

D'après ce jourial, les communistes ont démontré par toute leur attitude qu'ils "placent les intérêts étrangers au-dessus de ceux de leur propre pays. Dans ce cas, ils doivent donc être assimilés à des espions et à des traîtres."

L'ex-chancelier Schuschnigg

Un professeur anglais l'a vu récemment et rapporte ses déclarations

LONDRES, — De sa cellule exiguë, mesurant trois mètres vingt-cinq de long, trois mètres de large, sous les caves de l'hôtel Métropole à Vienne, le Dr Kurt Schuschnigg, ancien chancelier d'Autriche, prisonnier de la Gestapo depuis 19 mois a adressé son premier message au monde par l'intermédiaire du Dr Vernon.

"Lorsque Dolfuss a été assassiné, déclar-t-il fièrement, j'ai fait mon devoir au nom de l'Autriche. Ils ne me changeront pas."

Le Dr Vernon, ancien professeur d'histoire à l'université d'Etat à Vienne, vient d'arriver à Londres, et c'est lui qui a apporté ce message au "Daily Express".

Il a pu quitter Vienne une huitaine de jours après le début de la guerre. Il s'est rendu en Angleterre, via Budapest et Rome.

Je n'ai vu le Dr Schuschnigg qu'une seule fois, a-t-il déclaré à un reporter du journal. Lorsqu'il proclame qu'il n'a pas changé, je sais que le peuple autrichien le croira en dépit de toute la propagande nazie. Lorsque les Viennois prononcent son nom, ils l'appellent "Schuschnigg l'incorruptible". Son état est lamentable. A l'exception de sa femme qui a juré le secret, je suis le seul visiteur qui ait été autorisé à le voir depuis son emprisonnement par les nazis. Schuschnigg m'a dit qu'il n'avait aucun appétit, qu'il vivait de café et de pommes de terre.

L'ex-chancelier ne s'attend pas à quitter son cachot en vie, à moins que les nazis ne le fassent comparaître devant les tribunaux comme ils l'en ont déjà menacé.

"J'ai appris l'anglais ici, m'a-t-il confié. Je m'étais jadis follement imaginé que, si les nazis me remettraient en liberté, je pourrais partir pour les Etats-Unis avec ma famille. Ce n'était, hélas! qu'un rêve."

Schuschnigg m'a parlé de son fils, Kurt, âgé de 14 ans, qu'il n'a pas revu depuis deux ans. Sa femme, qui peut le visiter tous les vendredis, pendant 5 minutes, lui donne de ses nouvelles. Schuschnigg est déjà un moribond, empoisonné par Hitler. Dans la vie de fer qui lui a été imposée, il a été condamné à entendre la voix du Führer, ses discours menaçants et les doctrines de la Gestapo. Ces discours, Schusnigg les connaît par coeur. L'Autriche peut encore fort bien revivre. Tout indique qu'elles n'est pas complètement nazifiée. Elle ne le sera jamais dans les coeurs de son peuple.

"Il y a quelques semaines, termine le Dr Vernon, j'ai vu des hommes faisant partie d'un régiment autrichien attaquer leur officier, l'un des "généraux de parade" de Hitler. Ils l'ont roué de coups dans une gare de Vienne. C'est là un signe avant-coureur de ce qui pourrait arriver un jour."

L'armée des chômeurs à Vienne

L'opinion d'un correspondant de l'Action Française de Paris:

PARIS, — Dans le dos de la Wehrmacht, derrière la ligne Siegfried, surgit une armée menaçante et nombreuse: l'armée des chômeurs.

La guerre et les restrictions économiques ont complètement détruit toute une série d'industries allemandes: tourisme, industrie alimentaire, industrie hôtelière, etc.... A Vienne, seule, on compte, aujourd'hui, plus de 450,000 chômeurs.

D'autre part, le rationnement sévère des matières premières tue, peu à peu, les petites entreprises artisanes dont les propriétaires complètent les effectifs de cette armée.

Elle n'a pas encore de "buts de guerre" ni d'organisation, mais, déjà, elle lutte.

C'est parmi les chômeurs, en effet, que se recrutent les diffuseurs, de tracts et les porteurs des mots d'ordre antihitlériens les plus fervents. "Nous n'avons rien à perdre, disent-ils; notre vie? Mais c'est une vie de chien!"

C'est parmi eux que se recrutent les auditeurs et les colporteurs les plus zélés des nouvelles des radios étrangères. C'est d'eux aussi que se composent les petits groupes qui se promènent la nuit dans Vienne plongée dans l'obscurité, proférant des mots d'ordre antinazis, ne se dispersant, au bruit de pas d'une patrouille, que pour se réunir de nouveau, quelques rues plus loin.

Le projet de Hitler de rapatriement des minorités allemandes des pays étrangers a provoqué parmi eux une véritable indignation.

A quoi bon, disent-ils, accroître la misère en introduisant dans le pays de nouvelles bouches qui n'auront rien à manger et de nouvelles mains pour lesquelles il n'y aurait pas de travail?

Les autorités essayent de lutter contre cette armée affamée par des mesures policières.

Des patrouilles spéciales de S. A. procèdent, constamment, à des rafles dans les rues, mais recrutés parmi des gens d'un certain âge, les jeunes ayant, tous, été envoyés au front, ils ne sont pas particulièrement zélés, le risque étant grand et les familles des "S. A. mann" nombreuses.

Par des promesses, on propose de rééduquer les chômeurs et de les placer dans l'industrie de l'armement, promesses qui sont irréalisables, parce que toutes les places libres dans l'industrie sont réservées aux membres des familles des mobilisés pour réduire le budget de secours accordé à celles-ci.

Et l'armée des chômeurs, nourrie par des agitateurs communistes libérés après la conclusion du pacte Hitler-Staline attend son heure H.

Un discours de M. Serrano à Madrid

MADRID, — M. Serrano Suner, ministre de l'Intérieur et président de la junte politique la Phalange, a prononcé, dernièrement, un discours à la radio, dans lequel il a tracé le programme de travail du gouvernement espagnol pour panser les graves blessures causées par la guerre et restaurer son économie détruite.

Faisant allusion à la position de l'Espagne dans le conflit européen, M. Serrano Suner déclara:

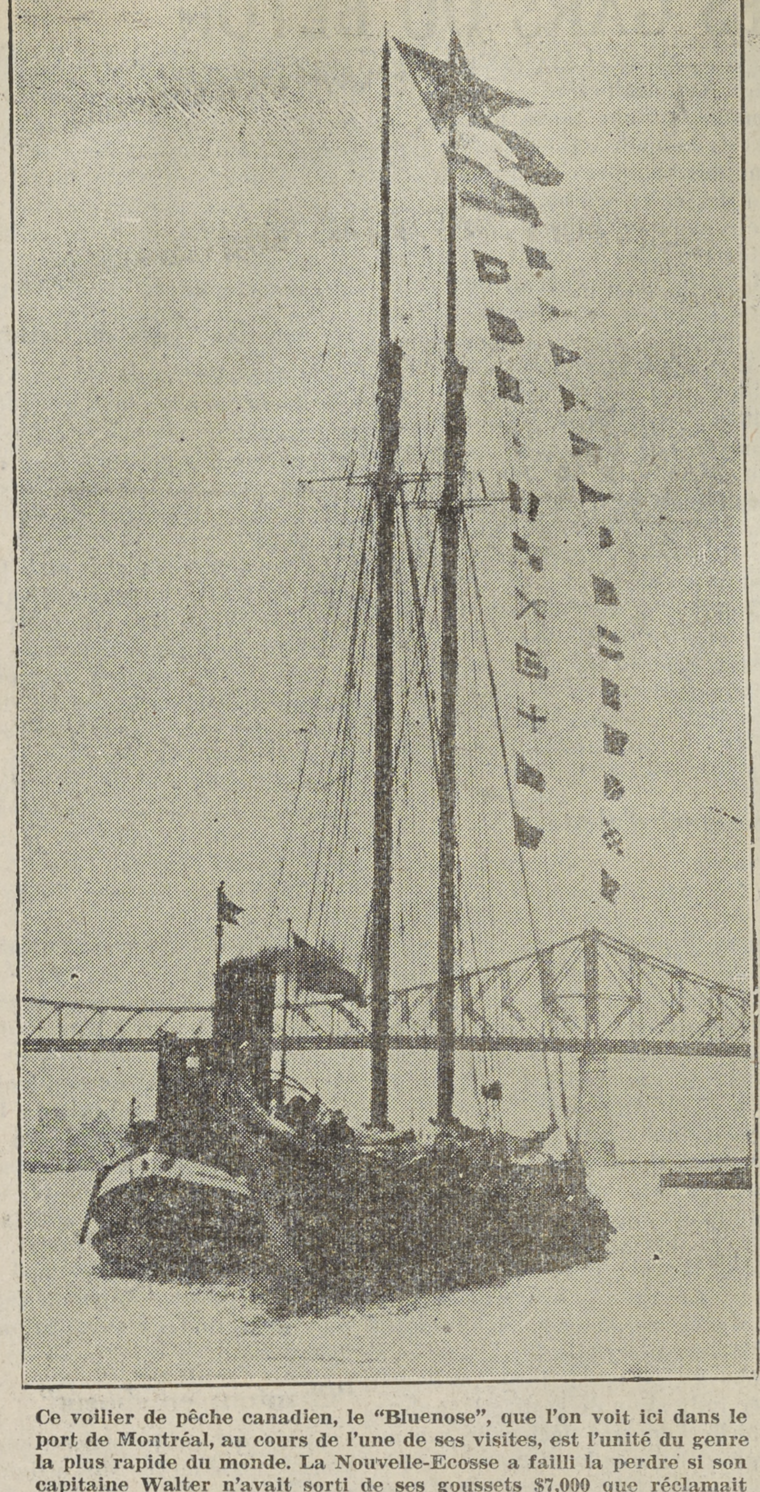
Seules la profession d'une vérité commune, la fidélité à une doctrine et à une pensée de valeur éternelle, la vocation d'une mission universelle peuvent produire des situations qui rendent stable l'amitié entre les peuples et améliorer leurs relations.

Depuis le jour glorieux où l'Espagne s'est levée contre la barbarie asiatique et la corruption de l'Occident, elle tend à ce but et s'éloigne du chemin dangereux dans lequel l'Europe est engagée. Elle ne veut pas compromettre le fruit des combats victorieux livrés sur son territoire pour la défense de la chrétienté.

Exercer sans aucun idéal et au détriment de la justice l'hégémonie en Europe sera toujours maintenir une situation incompatible avec la paix. Il est impossible d'atteindre cette dernière sans la justice qui assure le droit et la liberté des peuples.

Dans la bouche autorisée du premier lieutenant du Caudillo, ces paroles revêtent une importance qu'il est superflu de souligner.

:::



Ce voilier de pêche canadien, le "Bluenose", que l'on voit ici dans le port de Montréal, au cours de l'une de ses visites, est l'unité du genre la plus rapide du monde. La Nouvelle-Ecosse a failli la perdre si son capitaine Walter n'avait sorti de ses goussets $7,000 que réclamait la Canadian Fairbanks Morse Coy, solde de compte due sur une installation de moteurs Diesel dans sa cale. Autrement, le vent de l'encan eût soufflé dans ces voiles.

Avion abattu

PARIS, — Un avion allemand a été abattu aujourd'hui dans la Manche, près de Saint-Englebert. Un avion nazi avait été descendu plus tôt alors qu'il approchait de la côte anglaise.

:::

Précieux conseils..

(Suite de page 1)

pas seulement les combattants, mais aussi les femmes et les enfants, les faibles et les infirmes, les jeunes et les vieux. Les armées ne sont plus seules à marcher au combat, mais toutes les nations sont mobilisées dans uneguerre totale et sans restriction.

"La paix et la justice sont l'objectif déclaré des combattants dans la lutte actuelle . Mais aucune paix ne peut durer à moins que la justice ne soit tempérée par la charité. La paix résultant uniquement d'une victoire, d'un côté, et d'une défaite, de l'autre, n'est souvent rien de plus qu'une paix armée. Nous reconnaissons que le caractère sacré des contrats internationaux doit être rétabli, mais il doit d'abord y avoir caractère sacré dans le contrat lui-même, conclu à la suite de négociations libres et avec le consentement libre des intéressés. Si la force devient l'instrument d'acceptation d'un contrat, alors la force est inévitablement invitée à devenir l'instrument de son rejet.

"Notre nation a la tâche morale d'administrer le bien-être commun des peuples de l'hémisphère occidental principalement en sauvegardant la paix et en cultivant la paix et en cultivant ces principes de la haute morale qui donnent de la vigueur à la vie politique et sociale.

"Le matérialisme excite l'avidité. L'avidité excite la haine, la rivalité, l'envie, la guerre. La bonté en Dieu, la reconnaissance du caractère inviolable des droits humains sont les nobles idéals chrétiens contenus dans notre déclaration d'indépendance. En demeurant fidèles à ces principes, nous pouvons servir de la meilleure façon notre défense nationale et sauvegarder nos idéals les plus chers."

N'oubliez pas votre abonnement.

EXECUTION DE PRETRES POLONAIS EN SLOVAQUIE

Dans le camp de Presov, où ont été transférés des prisonniers polonais, quelques catholiques ont été exécutés, deux d'entre eux sans qu'aucune raison soit donnée, deux autres parce que, prétend-on, ils tirèrent des coups de fusils, de la tour de leur église, sur des unités militaires allemandes qui arrivaient.

L'exécution de ces prêtres a vivement touché la population slovaque. On reproche au gouvernement de de Brastislava, imposé par l'Allemagne, d'être complice de ces exécutions. On lui reproche également le fait que ses unités de protection la dénommée Garde de Hlinka, ait aidé, dans cette action sanglante, les soldats allemands.

AVEC LES GARS DU BÉTON

AUX ARMEES, — Voici probablement une des impressions les plus fortes, les plus étranges de notre vie. Nous nous trouvons dans un des ouvrages de la ligne Maginot, en un monde imprévu, imprévisible, semblant avoir été créé par l'imagination de Wells, parmi des hommes qui, depuis des semaines, mènent, sous terre ou du moins sous le béton et l'acier, une existence de termites. On est arrivé chez eux en franchissant une porte blindée, au delà de laquelle on a pris place sur l'une des banquettes d'un petit chemin de fer ressemblant à un jouet, et circulant sur rails, le long de galeries pareilles à celles du métro, puis, dans un ascenseur, qui, d'une seule traite, a fait une plongée de 40 mètres.

Alors, suivant d'étroits couloirs voûtés, montant, descendant des escaliers métalliques, franchissant d'autres portes blindées, on aperçoit des treuils, des moteurs, des transformateurs, des ventilateurs, des filtres à air, des engins, des machines que, jamais encore, on n'a vus nulle part.

Tout cet ensemble fait penser à une usine, à un cuirassé, à un sous-marin. Encore qu'on ait laissé, sur la banquette du petit train, imperméable, manteau, écharpe de laine, on est en transpiration tellement la température est élevée.

Le signal d'alerte

Suivons les explications que le chef de bataillon, commandant l'ouvrage; nous donne, et pénétrons, comme il nous y convie, dans cette étroite pièce, cette cellule plutôt, ou six soldats, ou six enfants presque, se tiennent les uns autour d'une table, les autres devant des appareils compliqués que nous allons voir fonctionner.

Le commandant parle: "Hors de l'ouvrage, dit-il, dans la campagne, protégés par des barbelés, des champs de rails et d'autres moyens encore, des veilleurs sont à leur poste. Je vais faire passer à l'un d'eux, par radio, l'ordre de donner le signal de l'alerte, il répondra également par radio."

L'ordre est passé, le signal donné avec indication de la direction dans laquelle l'ennemi déclenche son attaque, ainsi que la distance où il se trouve. Un téléphoniste répète les paroles que prononce le guetteur devant son micro. Les soldats, assis autour de la table, en prennent note, consultent rapidement des tables, usent de règles à calculer, de divers appareils, et, après quelques secondes, énoncent lettres et chiffres conventionnels qu'un de leurs camarades inscrit à la craie sur un tableau noir et que transmet le téléphoniste. A qui?

Un engin magnifique et monstrueux

A l'officier commandant la tourelle vers quoi nous sommes conduits. Mue par l'électricité, elle s'élève, tourne sur soi-même: des chaînes sans fin amènent les projectiles à portée de la main des servants de l'engin magnifique et monstrueux, qui, si l'alerte eût été réelle, au lieu d'être fictive, eût, deux minutes après la réception du signal, craché tous ses feux! On demeure confondu, non seulement devant la perfection de ce matériel, mais encore, mais surtout devant l'instruction, la science de ces officiers, de ces hommes qui, avec une sûreté, une rapidité étonnantes, réalisent ce prodige de mettre en action tous ces éléments compliqués et délicats.

La vie des "gars du béton"

On demeure confondu et l'on se dit que l'on peut tout attendre de cadres qui ont éduqué de telles troupes, formé tant de spécialistes dont quelques-uns sont de véritables petits savants. L'effectif de l'ouvrage est de 600.

La vie de ces 600 gars du béton — ainsi se sont-il eux-mêmes baptisés — qui veillent, face à la ligne Siegfried, est non seulement rude, mais austère. Ils ne jouissent que peu de la lumière naturelle, de la vue du ciel et des arbres, que cet automne meurtri pare de pourpre et d'or. Ils sont soumis à une pression atmosphérique parfois pénible, à des changements brusques de température. Aussi sont-ils l'objet d'une particulière sollicitude de la part de leurs chefs.

On nous montre leurs chambrées, où les couchettes s'étagent comme en des postes d'équipages de paquebot, leurs réfectoires, leurs salles de réunion, ou l'on souhaiterait voir aux murs des affiches multicolores, de belles photographies, de belles images, et sur les tables, des jeux, beaucoup de jeux. On nous montre les cuisines, où, vétus de blanc, les marmitons s'affairent autour des fourneaux; l'infirmerie, dont, d'ailleurs, aucun lit n'est occupé et la salle d'opération équipée de façon à pourvoir à toutes les opérations urgentes.

"Chantons en choeur"

Après que, rituellement, nous avons trinqué au bar des officiers, avec chacun d'eux le commandant nous dit: "Nous allons, si vous le voulez bien, vous chanter en choeur, "au fond de l'ouvrage" dont, sur l'air, "Auprès de ma blonde", un des lieutenants a écrit les paroles. Alors trente voix attaquent la chanson:

Pour défendre la France,
On nous a fait venir,
La peine et la souffrance,
Sauront nous aguerrir.

Au fond de l'ouvrage,
Nous chantons et combattons
Ils ont du courage,
Les gars du béton.

La rime n'est pas riche, et le style en est vieux, comme dit Alceste. Mais je vous assure, que lorsque à 40 mètres sous terre, dans une atmosphère de Hamman, on entend un chef de bataillon, ses officiers et leurs deux cuisiniers-barmen, lancer ces strophes et ce refrain, on n'est point enclin à sourire... —

Un livre blanc britannique

La barbarie allemande dans les camps de concentration

Le gouvernement britannique vient de publier un Livre blanc sur le "traitement des nationaux allemands en Allemagne", composé de rapports envoyés par sir Neville Henderson et divers consuls anglais en Allemagne, ainsi que de déclarations d'anciens prisonniers des autorités nazies.

Au camp de Buchenwald

Nous sommes dans le plus grand des camps de concentration, dont le seul nom: Buchenwald, est abhorré et craint dans tout le Reich. Là, 10,000 Allemands, dont 2,000 israélites, qui n'ont commis d'autre crime que de s'opposer au régime, vivent et meurent dans des conditions révoltantes. Des gardes S. A., armés de mitrailleuses, veillent sur le camp encerclé d'un réseau de barbelé électrifié. Bien des rescapés ont raconté ce qui s'était passé notamment M. X..., ancien négociant irsaélite.

La journe de travail: quinze heures sans boire

Les prisonniers ont une journée de travail de quinze heures pendant lesquelles il leur est strictement interdit de boire quoi que ce soit, même une goutte d'eau. Ils sont astreints à transporter de lourdes pierres dont le poids est souvent au-dessus de la force d'un homme. Un prisonnier cherchant à se rafraîchir les lèvres reçoit vingt-cinq coups de fouet appliqués de toutes leurs forces par deux gardes. Souvent, les soldats, emportés par la fureur, sautent à pieds joints en frappant. A leur arrivée au camp, les prisonniers sont reçus par des coups et des insultes de la part des S. A.:

"Chiens de juifs, on vous tient enfin", est une expression favorite.

Exécutions et supplices

Beaucoup de prisonniers mettent fin à leurs souffrances en feignant de fuir afin d'être tués d'une balle... Des infirmes qui ont des jambes de bois, des hernies, sont contraints de transporter des pierres énormes sur l'ordre des gardes; parmi eux était un homme de 70 ans; un garde piquait de sa baïonnette un homme qui était malade et tombait d'épuisement; lorsqu'il eut subi plusieurs fois ce traitement, il se précipita vers les fils électrifiés afin de se suicider et fut abattu à coups de feu.

Les flagellations ont lieu à l'appel de l'après-midi; les punis doivent s'avancer. On lit la liste des châtiments; le chaâtiment normal est ving'-cinq coups sur les fesses, appliqués par deux gardes, avec des cravaches. Le prisonnier est attaché à une planche. S'il crie, on augmente les coups jusqu'à trente-cinq. Les gardes frappent de toutes leurs forces, sautant parfois en l'air, de sorte à faire retomber leurs bras avec plus de violence. Peu de jours se passent sans flagellations. On en compte de deux à dix.

Un autre châtiment est de pendre un prisonnier par les bras, à trois mètres au-dessus ordres exprès du commandant donnés par arrière dans ce but; ceci est fait sur les ordres exprès du commandant donnés par microphone. Des hommes sont spécialement employés à infliger ces châtiments.

Ces hommes ne font rien d'autre. La pendaison dure de dix à douze heures et est publique. Une autre forme de punition est d'attacher les bras d'un prisonnier autour d'un tronc d'arbre avec des menotles, les pieds ne reposant pas sur le sol. Mais ceci est un châtiment plus doux et les S.S. peuvent l'infliger de tout temps.

Un homme qui avait été condamné à se tenir debout, les yeux tournés vers un mur, commença à s'affaisser un peu au bout de trois heures. Mais il faut se tenir raide tout le temps. Un garde s'aperçut que le prisonnier ne se tenait pas selon la règle. Il le saisit et lui frappa la tête à plusieurs reprises contre le mur de pierres rugueuses et coupantes. Le sang jaillit, coula sur le mur. Une fureur s'empara du garde.

— Cochon! salir le mur comme ça!

Et il jeta sa victime sur le sol et la battit sans merci.

:o:

Nouveau président

De la société S.-J.-Baptiste de Montréal

MONTREAL, — La Société St-Jean-Baptiste de Montréal a élu à sa présidence M. L. Athanase Fréchette. Mis en candidature, M. Joseph Dansereau, président depuis deux ans de la Société, a décliné la proposition en raison de ses devoirs professionnels. En effet, M. Dansereau vient d'être choisi à la fois comme directeur général adjoint des études et membre du conseil pédagogique de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal.

:::

Fausse nouvelle

CITE DU VATICAN, — Les nouvelles publiées à l'étranger disant que le cardinal Francisco Vidal Y Barraquer, archevêque de Tarragone, en Espagne, démissionnerait par suite de divergences de vues à propos du régime du général Franco, sont absolument sans fondement. Voilà ce qu'on apprend, selon une information sûre.

La durée de la guerre

PARIS, — M. Léon Daudet, rédacteur à l'Action Française refuse, à propos de la durée de la guerre de se joindre au choeur des pessimistes pour la bonne raison qu'ils n'en savent rien.

M. Clément Vautel, dans le Journal, se déclare pleinement d'accord avec Daudet:

"Les combattant, dit-il, pourraient répondre aux Nostradamus qui croient faire oeuvre pie en bourrant les crânes avec le noir qu'ils ont broyé:

— Nous le savons bien, que nous ne sommes pas invités à une noce! Mais vous ne nous faites pas de bien — non plus qu'à ceux qui nous aiment — en nous répétant ainsi que ce sera long, que ce sera terrible... Est-ce pour nous mettre dans l'atmosphère? Nous y sommes et vous n'y êtes pas. Ce que nous verrons bien, sans sourciller, et vous, ne le verrez pas!

Il ne faut pas bourrer non plus les crânes avec du rose... Mais, comme Léon Daudet, je trouve aussi vraisemblable l'hypothèse d'une guerre "cessant brusquement, du fait d'une circonstance inattendue", que celle d'une guerre à outrance, au "finish," et se prolongeant donc pendant des années.

Plus vraisemblable... Bien avant la catastrophe, j'ai écrit, ici même, que les généraux allemands, ces "von" si orgueilleux, ne supporteraient pas longtemps d'être commandés — dans le domaine militaire — par un ex-caporal... C'est, je crois, la "paille" du système, et surtout en temps de guerre. Il y a d'autres défaults, d'autres fissures.... Tout cela — l'action des alliés aidant — fera, à un moment donné, s'effondrer l'armature hitlérienne. Et alors...'"

Ne prophétisons pas! ajoute l'Action Française. Tout est possible. Il faut toujours s'attendre à l'inattendu, comme disait Royer-Collard. Le plus sage est de se préparer à une heureuse surprise qui ferait plier l'Allemagne plus vite qu'il y a vingt ans.

Le St-Siège

Et les prisonniers de guerre

CITE DU VATICAN, — Le Saint-Siège a commencé l'organisation de l'assistance aux prisonniers de guerre, apprend-on de source autorisée au Vatican. Cette assistance se fera suivant les méthodes en usage pendant la dernière guerre et qu'avait fixées le pape Benoît XV lui-même. On fera cependant les distinctions qui s'imposent "par suite des conditions nouvelles". En plus de cette assistance religieuse, le Vatican se prépare à mettre sur pied un organisme qui fournira aux prisonniers des nouvelles de leurs parents.

Quatre délégués franco-canadiens

A l'assemblée annuelle du Cartel du blé de la Saskatchewan

Quatre franco-canadiens viennent d'être élus délégués à l'assemblée annuelle du Cartel du blé de la Saskatchewan. Ce sont MM. Jean-B. Boutin, de Saint-Victor, délégué du sous-district 4, district 2; I. Vasseur de Clardon, délégué du sous-district 4, district 3; Hector Roberge de Battleford, délégué du sous-district 10, district 12; et Jean-B. Blain, délégué du sous-district 8, district 13.

:-: Les phases de la libération de l'Espagne :-:

Premier Conseil des Services Techniques de la Phalange Espagnole

— XXXII —

Du 28 avril au 2 mai 1938, eu lieu, à Bilbao, le premier Conseil national des services techniques de la Phalange. Cet organisme, créé sous l'inspiration du généralissime en vue de la reconstruction de l'Espagne, se composa, dès le début d'un groupe nombreux et choisi d'ingénieurs, d'économistes, de financiers, d'architectes, de sociologues, dans le cadre de la Phalange traditionaliste. On a décrit son esprit et ses fonctions en trois mots: Austérité, Capacité et Hiérarchie.

Du point de vue technique et professionnel, ce Conseil présentait une importance extraordinaire: c'était un nouveau témoignage de la valeur de l'arrière franquiste qui, en plein conflit, démontrait ainsi la parfaite organisation de la vie civile et culturelle, la discipline des autorités, les progrès sociaux...

La séance d'inauguration

La séance d'inauguration eut lieu à l'Institut de Bilbao; plus de 300 délégués des provinces espagnoles y assistaient. Le maire de la ville leur souhaita la bienvenue. Puis, le délégué national des services techniques, M. Escario, rappela que ce jour était précisément le premier anniversaire de la création des services. Après l'envoi d'un télégramme d'adhésion fervente au généralissime, le Conseil s'ouvrit, et les sections furent immédiatement constituées prêtes à fonctionner.

Signalons rapidement les diverses sections organisées, et qui firent un travail rien moins qu'acharné: Banques, Finance et Economie; Industrie, Commerce et Mines; Travaux publics, Communications et Reconstruction nationale; Architecture et Beaux-Arts; Organisation intérieure et service du travail; Statistique.

On a fait ressortir surtout l'importance du service du travail, organisme national-syndicaliste par excellence, et on a insisté spécialement sur le point de vue d'éducation politique et patriotique des masses, qui doit pénétrer jusqu'aux racines même de la vie.

Le ministre des Travaux publics

Pour résumer les travaux et l'esprit du Conseil, quatre ministres prirent la parole, chacun dans une conférence.

Le ministre des Travaux publics, M. Pena Boeuf, parla de la politique nationale en ce qui concerne les services des travaux publics. Il fit ressortir l'importance que le peuple espagnol attache aux grands travaux, et la nécessité d'en concevoir les projets en tenant compte du double intérêt général et particulier, selon les zones où ces travaux devaient être exécutés. Il s'agira donc d'examiner soigneusement quelles sortes de travaux sont opportuns et intéressants, et lesquelles ne le sont pas. La nouvelle politique des Travaux publics consistera à résister aux prétentions des particularismes locaux et à affirmer à tout moment la concordance entre l'oeuvre et ses buts.

Le ministre de l'Industrie et du Commerce

M. Suances s'attacha d'abord à montrer la ferveur de l'esprit patriotique dans la jeunesse espagnole. C'est pourquoi, dit-il, il faut admirer le travail accompli déjà tant celui des ouvriers que celui des techniciens.

Parlant des problèmes industriel et commerciaux de l'Espagne, il distingua trois phases de son histoire: l'âge héroïque de la guerre, l'âge actuel de consolidation, et celui de préparation de l'après-guerre.

"Le premier fut certes une improvisation merveilleuse. Nous n'avions ni armée, ni or, ni marine de guerre... Nous avons créé le tout; et, pour ne parler que du domaine économique, nous en sommes venus à assurer une existence heureuse et paisible dans les zones de l'arrière"...

Lorsque viendra l'après-guerre, elle nous trouvera avec toute notre économie préparée, et avec un travail tout prêt à entreprendre. Les soldats, démobilisés, n'auront qu'à venir prendre leurs postes et ce sera comme une transfusion de sang, des plus profitable au pays. L'Espagne héroïque montrera à l'univers toutes ses possibilités d'organisation et de réalisation".

Le ministre de l'Organisation et de l'Action syndicales

M. GonzalezBueno prononça sa conférence sur le thème: "Economie et syndicats". Il expliqua d'abors ce qu'était le système économique d'autrefois. En Espagne, avant le mouvement national, régnaient les idées libérales, qui n'ont jamais permis une bonne politique économique.

Contre le chaos doctrinal et pratique des théories libérales et socialistes, se dresse l'idéal nationaliste de reconstruction, victoire éclatante sur le matérialisme.

La Charte du travail, promulguée par Franco, et dont nous avons parlé plus haut, règle constitutive du nouvel Etat, au point de vue de l'action sociale et économique, instaure un économie tout entière au service de la nation et de la personnalité humaine.

Cette Charte du Travail établit les principes essentiels de l'Organisation syndicale. Elle prend pour base les syndicats verticaux, véritable milice encadrant les divers éléments qui interviennent dans l'accomplissement du processus économique, dans telle branche ou tel service donnés, pour accomplir un progrès moral et social continuel et perfectionner la production et la distribution de la richesse.

Chaque syndicat formera un tout organique constitué par des individus et par des sociétés qui conserveront dans l'ensemble dont ils feront partie leur personnalité et les fonctions qui en dérivent.

Les autorités syndicales, la zone économique et la nation se grouperont en maisons syndicales, qui seront dirigées par une autorité supérieure, en relation directe avec le gouvernement.

Il ne s'agit pas de centralisation; bien au contraire, on tentera d'arriver à une décentralisation logique qui, sans nuire à l'autorité ni à la discipline et répondant à une unité de règles et de politique, s'adaptera aux circonstances de temps et de lieu.

"Je vous assure, conclut l'orateur, que nous ne pourrions pas instaurer la justice sociale qu'exige notre révolution sans l'existence des syndicats. Notre guerre a produit une exaltation des sentiments les plus purs, une véritable fraternité entre toutes les classes sociales qui combattent actuellement pour l'Espagne".

Autres activités du Conseil

D'autres conférences intéressantes furent prononcées devant les conseillers et un nombreux public; il y eut aussi des excursions d'études aux Hauts Fourneaux de Biscaye et au Port de Bilbao, où les conseillers purent admirer la cadence des travaux et le travail de reconstruction accompli par le nouvel Etat.

Journée de clôture

La séance de clôture eut lieu dans la salle du théâtre Arriaga, complètement remplie par les autorités et le public.

Dans un vibrant discours, M. Escario, délégué national des services techniques, rappela les moments de la persécution marxiste à Madrid, aux temps héroïques de la Phalange. Faisant allusion au journal qu'elle avait alors fondé, et qui avait pour titre "peu importe" il ajouta: "Telle doit être notre devise. Peu importe que les marxistes détruisent les villes d'Espagne, les techniciens de la Phalange reconstruiront les villes détruites, les campagnes désolées et l'économie ruinée."

Le ministre de l'Agriculture

C'est à M. Fernandez Cuesta qu'il appartenait de prononcer le dernier discours. Il s'attacha à définir la position du parti devant les problèmes techniques.

"La technique, dit-il en substance, nous entendons toujours qu'elle soit subordonnée à la politique.. La politique est la plus haute fonction dont un homme puisse être investi pour gouverneur un peuple et diriger ses destinées.

Il faut spiritualiser la vie, la rendre moins mécanique, lui donner plus de substance humaine, et reconnaître la primauté du moral sur le matériel. C'est pourquoi vous devez mettre de la joie et de la beauté dans le travail, faire tout le possible pour assimiler celui du prolétaire à celui de l'artiste.

L'économie aussi doit rester subordonnée car, sans cela, elle s'engage dans les maux du libéralisme, ou, pis encore, du marxisme. Notre Etat, au point de vue social, met la richesse au service du peuple espagnol, et il veut y arriver sans tuer l'initiative individuelle: par le moyen des syndicats verticaux.

Ces syndicats ne sont pas des organes de l'Etat, mais ses instruments; ils ont une existence à part. S'ils étaient les organes de l'Etat, ce dernier deviendrait un Etat économique, où les droits des individus seraient estimés exclusivement d'après leur rendement.

Notre politique ne veut pas ressusciter le passé stupide et criminel d'où est sorti notre douloureux présent. La Phalange a un chef, et un programme qui est la règle de l'Etat, et que nous réaliserons d'accord avec les exigences de la réalité, à l'allure rapide et sûre qui est propre à la jeunessse. Nous sommes intransigeants sur cette question fondamentale pour faire honneur à notre foi et à ceux qui combattent sur le front. Le National-Syndicalisme sera un fait en Espagne, car c'est l'exigence de nos morts et de nos soldats, c'est ce qu'il nous faut, c'est ce qu'ordonnent le généralissime Franco et le souvenir de notre cher José Antonio.

La réalité nous apprend qu'il ne s'agit pas de prêcher, mais qu'il faut du pain et de la justice pour les Espagnols.. La lutte actuelle est une lutte engagée entre deux mystiques, entre deux révolutions: la marxiste, qui n'est que destructive, et la nôtre, qui est constructive et nationale...

Il nous faudra beaucoup travailler et nous reposer très peu. Pour longtemps, il faudra renoncer à la vie commode et facile, car le triomphe des armes de Franco ne représente pas uniquement la conservation des vies et des biens de quelques centaines de milliers d'Espagnols, mais surtout le salut de la civilisation catholique, de notre glorieuse tradition et la possibilité d'apporter à l'Espagne la transformation sociale dont elle a besoin!"

Paroles qui cadrent bien avec tout ce que nous avons dit déjà du mouvement sauveur de l'Espagne, et qui nous le font approfondir davantage. Oui, le nouvel Etat espagnol, en imposant la justice, accomplit la mission historique de l'Espagne, mission basée sur ces trois mots qui se retrouvent sur le blason nationaliste: unité, grandeur et liberté.

R. P. Georges Crépeau, O.M.I.,

:::

La situation en Autriche

PARIS, — Peur et angoisse: voilà les sentiments qu'on sent tout de suite planer sur Vienne autant et plus encore que sur le reste du Reich en ce début de guerre, écrit l'Action Française.

"Le bilan des arrestations continue le même journal, opérées depuis le début de la guerre dépasserait largement, assure-t-on, 100,000. La Gestapo désigne ses victimes à peu près au hasard, en sorte que nul n'est jamais sûr de sa liberté ni même de sa vie. Chaque arrestation fait élargir dans l'entourage de la victime un cercle d'inquiétude et d'anxiété. Alors, pour un temps au moins, on cesse d'écouter les émissions de la radio étrangère; on se garde de manifester le moindre mécontentement, on va jusqu'à éviter de communiquer ses pensées et même de parler. C'est sans doute le but que souhaite d'atteindre l'appareil d'inquisition que dirige M. Himmler.

Mais si ces principes qui guident la Gestapo dans ses opérations de répression ou de prévention restent une énigme pour la population, celle-ci n'en ressent pas moins lourdement la constante présence de milliers "d'yeux et d'oreilles du national-socialisme".

Un vaste réseau d'espionnage s'étend sur toute la grande Allemagne. Vous entrez dans un café, aussitôt le garçon et la servante vous assiègent d'indésirables amabilités, s'enquièrent d'où vous venez, du temps que vous comptez rester dans la ville, de vos projets.

Peu à peu, on glisse à des questions tout aussi discrètes mais moins innocentes, par exemple: "Combien de temps Monsieur croit-il que cela va durer?" Et les messieurs solitaires, cachés derrière un journal au café, flânant dans la rue, regardant une vitrine à deux pas de vous, sont devenus subitement légion.

Malgré tout, l'Allemagne est loin d'être ce bloc d'acier qu'aiment à vanter ses dirigeants actuels. Dans les grandes villes, quand le petit jour remplace l'opaque obscurité des nuits sans lumière, les agents de la police, et aussi les ouvriers qui se rendent à leur atelier, trouvent sur les murs des papillons séditieux, des mots d'ordre antihitlériens peints à la hâte en noir. Quels en sont les auteurs? Des communistes libérés après la conclusion du pacte Staline-Ribbentrop? Des sociaux-démocrates? Nul ne le sait.

D'ailleurs, les communistes jouissent maintenant d'une tolérance qui déroute la logique du bon bourgeois viennois. On dit que, dans le Protectorat de Bohême et Moravie, la Gestapo a libéré tous ceux qui pouvaient prouver que, dans l'ancienne Tchécoslovaquie, ils étaient membres du parti moscovite, et tolère leur activité: l'inquiétude qu'elle inspire aux bourgeois tchèques contribue après tout à détourner leur attention des agissements nazis en Bohême.

En Autriche, ce sont surtout les sociaux démocrates et les anciens partisans du Front patriotique de Schuschnigg sur lesquels les hitlériens se vengent de la résistance passive de la population.

Rien qu'à Vienne, 5,000 sociaux-démocrates ont été appréhendés le lendemain de la conclusion du pacte germano -soviétique. Stürgkh, ancien landeshauptmann de Styrie; Gleisner, qui exerçait la même fonction en Haute-Autriche, tous deux connus comme hommes de Schuschnigg, ont disparu. Sur le sort de Schuschnigg lui-même, non seulement on ne sait rien, mais on n'ose pas en parler.

Les grands chefs des forces britanniques

Esquisses biographiques de la Croix de Paris

Il est intéressant de remarquer que la majorité des officiers britanniques qui occupent aujourd'hui des postes importants proviennent des services scientifiques de l'armée:

Le général Ironside, chef de l'état-major général impérial, fut artilleur, et son nouveau lieutenant, le général Neame, est un officier de génie fort distingué. L'un des deux généraux commandant un corps d'armée en France, le général Brooke, est artilleur, et si l'autre, le général Dill, est un fantassin comme lord Gort, l'avantage vient d'être rétabli en faveur de l'artillerie par la nomination du lieutenant général H. R. Pownall comme chef d'état-major de lord Gort.

Le général Pownall fit ses premières armes dans l'Inde, au temps où l'artillerie légère de campagne était une arme d'élite. Le lieutenant Pownall fut le plus jeune officier subalterne choisi pour servir avec elle. Il est l'un des rares officiers qui aient revu le feu depuis la fin de la grande guerre. Décoré du Distinguished Service Order en 1918, il ajouta une palme à cette décoration en 1931 lorsqu'il prit part aux opérations contre les belliqueux Afridis qui attaquèrent Peshawar sur la frontière nord-ouest de l'Inde.

Voici quelques renseignements sur les deux généraux qui commandent actuellement en France le premier et le deuxième corps britannique:

Le général sir John Dill, commandant le premier corps d'armée, fit ses premières armes en Afrique du Sud en 1900. En 1914, il était à l'école de guerre, et c'est comme officier d'état-major qu'il servit en France durant la guerre.

Il accomplit d'excellente besogne comme directeur des opérations militaires du War Office, et en septembre 1936 il fut nommé au commandement de Palestine. Sa têle fut mise à prix par un chef rebelle pour 500 livres. Elle valait davantage.

En mai dernier, le général Dill, qui était alors commandant en chef du camp d'Aldershot, vint en France avec un groupe d'officiers anglais pour engager des conversations avec les chefs de l'armée française. Une tournée d'inspection de deux jours les conduisit le long de la frontière du Nord-Est et sur la ligne Maginot.

Comme sir John Dill, le général Brooke, commandant le deuxième corps d'armée, est originaire de l'Irlande du Nord. Agé aujourd'hui de 56 ans, il entra dans l'armée en 1902 comme officier d'artillerie, et c'est à titre de commandant d'un corps expéditionnaire de 1914. L'an dernier il fut placé à la tête du corps de défense anti-aérienne. Il occupait cette charge depuis quelques semaines à peine lorsque la crise de 1938 éclata et qu'il fallut en hâte préparer ses services à toute éventualité.

En juillet dernier, il fut promu au commandement des forces métropolitaines du Sud. Ce poste le désignait pour être choisi comme commandant de corps d'armée en cas de guerre. Le général Brooke est déjà connu en France où l'a précédé sa réputation de grand technicien en matière d'artillerie.

Pourquoi se bat le paysan-soldat

PARIS, — M. Jean Giraudoux, commissaire général à l'information, a prononcé une allocution radiodiffusée jusqu'au "Forum du Herald Tribune", où s'étaient fait entendre également le président Rossevelt et le roi Léopold II.

M. Jean Giraudoux a dégagé les idées simples et précises qui animent les combattants français, par delà le concept vague de "démocratie": "Le mot démocratie s'applique trop peu à aucune des occupations du soldat pour être jamais prononcé par lui."

Le Paysan-soldat a conscience de bien autre chose:

— Il y a d'abord l'idée de dette. Le paysan sait qu'il doit à la nation, qu'il est son débiteur. Tout doit se payer dans la vie. Une bonne patrie se paye. En naissant, chez le notaire, il a signé un contrat. Une patrie avec un beau climat, un beau sol, cela se paye.

Il défend une foi religieuse qui n'est pas arrogante, qui est discrète, mais qu'il a fallu les plus grands Papes, les plus grands saints, des droits civiques courants, des habitudes humaines moyennes, mais qu'il a fallu les plus grands révoltes et les plus grands sages pour filtrer ainsi à travers les âges.

Il y a ensuite ceci: il ne veut pas que prédomine un mode de vie théorique ou mécanique. Il a l'impression que l'on est en train de substituer à cet état de choses où chaque être à sa valeur, son choix, où le geste et le travail ont leur prix, une époque où il ne serait plus qu'un rouage...

Il y a, ensuite, l'idée qu'il se bat pour quelque chose qu'il possède. Il ne se bat pas pour prendre, pour conquérir, mais pour conserver. Aucune idée d'enrichissement, d'acquisition ne l'accompagne. C'est un état stable qu'il défend...

Enfin, il a une certaine fierté à combattre. Le paysan a acquis, au moment où il acquérait le droit de pêche et de chasse, le droit de défendre lui-même, et non par des mercenaires, sa personne et son pays. Il se considère non pas comme un volontaire, non comme le serviteur qui a reçu un ordre, mais comme quelqu'un, qui en raison de sa bonne santé, de sa taille, a été choisi pour représenter son pays dans cette lutte contre un autre...

Telles sont les idées simples du paysan-soldat: le devoir envers une terre, le dégoût de l'instabilité, la dévotion à la personne humaine, la conscience d'être soi-même le plus humble serviteur et cependant le représentant de son pays...

Quand la guerre sera close, c'est à ces humbles feux que devront s'allumer les torches de nos théoriciens. Pour le moment, ils sont en veilleuses, en cinq millions de veilleuses. C'est là, non pas le front démocratique, mais le front. Seule une bande de terrain le sépare des millions d'hommes qui croient à la conquête et non aux usages, à l'élevage de l'homme et non à sa culture, à la tribu et non à la nation, à l'ordre et non au consentement.

Nous avez-vous trouvé un lecteur ?

A l'assemblée du choeur de chant M. Jos. Levesque fut élu Maître-chantre et M. Albert Levesque, assistant.

* * *

Mme Alphonse Toupin a été engagée comme organiste à l'église.

* * *

Nos félicitations à Mlle Rolande Breton qui a gagné le premier prix au programme amateur CKCK de Régina.

* * *

Cinq de nos jeunes gens: MM. Charles Ecarnot, Marcel Ferraton et Réné, Ferdinand et Adrien Bachelu ont été appelés sous les drapeaux français. Une foule nombreuse se réunit au train pour leur départ. Bonne chance, les amis.

* * *

Nos félicitations à M. Emilien et Armand la brèche qui ont remporté les premiers prix à l'exposition de grain. MM. Armand Labrèche et Mike Dusyk auront un voyage à l'exposition de Saskatoon.

* * *

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux, M. et Mme Emile Langlois (Nora Levesque).

* * *

Mme Arthur Coolican est revenue de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina et se rétablit tranquillement.

* * *

M. Donat Goulet est de retour à Montmartre.

* * *

M. Pat Boyer est aussi de retour de Régina.

* * *

Mlles Cécile Perron et Violet Lavoy étaient en promenade à Montmartre.

* * *

MM. Martin et Filteau était de passage ici.

* * *

M. Ludger Perron a loué sa résidence au village et demeure maintenant chez son fils, M. Philippe Perron.

* * *

NAISSANCE

Joseph Albert enfant de M. et Mme Leger O'Shaugnessey. Parrain et marraine: M. et Mme Jos. Levesque.

La force de la France dans le conflit actuel

PARIS, — M. Cyrille Van Overbergh consacait il y a quelque jours son article hebdomadaire de la tribune libre du "Soir" de Bruxelles à montrer la force de la France dans le conflit actuel.

—*Au début de cette guerre, qui sera probablement longue et dure,* écrit le ministe d'Etat catholique, *la France paraît en pleine possession de ses moyens politiques et moraux, économiques et militaires.*

Dans l'ordre moral, M. Van Overbergh fait la remarque suivante:

Après la collusion germano-russe, la France a éliminé de son sein le parti communiste, qui reçoit des subsides et des mots d'ordre de Moscou.

Depuis lors, on peut dire que la France n'a plus qu'un corps et qu'une âme: toutes forces tendues vers la défense de la patrie et l'établissement d'un ordre européen où tous les Etats, petits et grands, pourront vivre dans une atmosphère de justice, de liberté, de sécurité et de coopération. Jamais le moral français ne fut d'une qualité plus spirituelle. Ce peuple libre sait pourquoi il se bat, et il se battra jusqu'à la victoire. Il sait pourquoi il travaille, et il travaillera autant qu'il le faudra.

Dans l'ordre matériel, l'auteur souligne l'importance et la continuité de l'effort fourni par la France au cours des dernières années et conclut en ces termes:

Quelle différence avec 1914! Il y a vingt-cinq ans, à cette époque-ci, c'était le moment de la course à la mer et les Français avaient perdu 700,000 hommes. Aujourd'hui, après huit semaines, les pertes sont insignifiantes. Tout est en place, le territoires est intact, les premiers combats se sont livrés en terre allemande, les contingents anglais ont pu traverser la mer sans dommages. L'unité de commandement qu'il fallut trois ans, en 1914-1918, pour contituer, fonctionne dès les premières semaines. Ce commandement a décidé une défensive à la Verdun, tandis que les flottes alliées poursuivent le blocus.

———:::———

La Croix rouge

Quelle est l'origine de la Croix rouge? On l'a su, on l'avait peut-être oublié. M. Lucien Descaves rappelle dans le "Journal" qu'elle remonte à la bataille de Solférino et à la victoire remportée par la France sur l'Autriche (juin 1859):

Henri Dunaut (un Suisse) avait une trentaine d'années lorsqu'un voyage d'agrément, je dis bien, l'amena sur le champ de bataille de Solférino couvert de morts et de blessés qui attendaient, depuis deux jours et davantage, qu'on les relèvât et qu'on prît soin d'eux. L'armée manquait de chirurgiens et ne disposait que d'un médecin pour mille combattants!

Dunant s'était mis à la besogne avec un tel dévouement que les blessés l'avaient surnommé "le monsieur en blanc", à cause du vêtement de coutil qu'il n'avait pas quitté!

Les hôpitaux et les églises de Castiglione regorgeaient de blessés et de moribonds déposés là pêle-mêle, la figure noire de mouhes précédant les vers. Toutes les maisons étaient transformées en infirmeries où gémissaient, côte à côte, des jeunes gens de dix-huit à vingt ans, entre la nationalité desquels Dunant ne faisait aucune distinction; si bien que les infirmières l'imitaient en murmurant: "Tutti fratelli..." Les plus âgées songeaient aux mères à plaindre, dans l'ignorance des hécatombes qui gaulaient, à tort et à travers, tant d'arbres chargés de fruits à peine mûrs...

C'est alors que Dunant, éclairé, conçut le projet d'imposer aux belligérants de tous les pays, un code atténuant, autant qu'il se peut, l'horreur des massacres.

"Les blessés sont neutres, prêchait-il; le combattant, avant de rendre le dernier soupir, et dépouillé de son uniforme, n'est plus qu'une créature humaine qu'il faut rendre à la vie ou laisser mourir en paix."

La Croix de Genève est née de cette exhortation. le 22 août 1864, la Convention était signée par 26 représentants de 16 Etats européens; elle devait ensuite adopter pour insignes inspirés par les armoiries helvétiques, le drapeau et le brassard blanc avec Croix rouge.

Oeuvre magnifique qui valut à Henri Dunant le prix Nobel de 1901. Mais la barbarie allemande respectera-t-elle la Convention de Genève? Elle l'a déjà violée bien des fois...

LA GUERRE TOTALE

Comment la comprennent les Allemands

PARIS, — Dernièrement, un officier polonais échappé de Varsovie racontait à l'ambassade de Pologne, qui avait bien voulu le recueillir, devant des journalistes parisiens, ce qui se passa dans la capitale de la Pologne du 7 au 30 septembre.

Récit simple, vécu, à peu près sans commentaire, mais d'autant plus saisissant.

C'est aux auditeurs qu'il appartenait de tirer les conclusions.

Première conclusion: dans le siège de Varsovie, du côté allemand, tout bombarder repérés, les détails des bombardements prévus.

Parmi les aviateurs allemands, beaucoup connaissaient Varsovie pour l'avoir souvent visitée. Un jour, on bombardait les minoteries et les boulangeries afin de priver les Polonais de pain; trois jours après, on s'attaquait, de 8 heures du matin à 11 heures, aux châteaux d'eau; on détruisait les filtres, et quand l'eau faisait défaut, à 14 heures, on lançait des obus incendiaires sur la ville: en quelques heures 500 maisons étaient en feu. Le jour de la fête des juifs, la synagogue était bombardée; le lendemain dimanche, la cathédrale Saint-Jean.

Deuxième conclusion: cette guerre totale systèmatique avait surtout pour but de terroriser la population civile, de briser ses nerfs, de ruiner son moral, de créer la panique.

Un hôpital militaire tout neuf, construit en 1937 pour recevoir les grands blessés, et dans un endroit intentionnellement éloigné de tout objectif militaire, est bombardé en plein jour le 10 septembre; le même jour, un hôpital de Praga, trois autres la semaine suivante, puis deux trains sanitaires de la Croix-Rouge. Le conférencier assista, au premier de ces bombardements, à des scènes d'enfer: des blessés amputés des deux pieds se traînaient par terre pour échapper aux flammes; d'autres, privés de bras, se jetaient par la fenêtre. Quand les femmes faisaient queue devant les puits, des aviateurs descendaient pour les mitrailler.

Mais, en plus de ces horreurs, que d'héroïsme: tout un peuple décidé à défendre sa cité et sa patrie, élevant des barricades dans les rues avec des moyens de fortune; les médecins, les Soeurs de Charité mourant sous les bombes pour défendre leurs blessés; le maire de la ville ne quittant pas, durant trois semaines, son bureau, malgré les bombes qui ont tué son adjoint: les militaires et les ouvriers restaurant chaque nuit les dégâts accomplis le jour précédent par l'aviation ennemie.

Il fallut pourtant se rendre; jusqu'au bout toutes les lignes de défense furent tenues par les troupes polonaises. Mais l'eau manquait, la viande, le pain; les habitants se jetaient sur les cadavres des chevaux les canons n'avaient plus de munitions.

Une délégation de la ville alla trouver le général commandant la place; le 27, la capitulation fut signée, avec les honneurs de la guerre pour les glorieux défenseurs.

Pourtant, le 28, le 29, le 30, les Allemands n'entraient pas dans Varsovie: l'absence de vivres et surtout d'eau, la crainte des épidémies les arrêtaient.

Hélas! des nouvelles récentes et sûres nous apprennent la situation de plus en plus douloureuse et terrible du million d'habitants que contient encore la capitale polonaise: c'est la misère, la maladie, la faim, et voici l'hiver qui approche.

Aucune comparaison n'est possible, concluait le conférencier, entre les épreuves de la Pologne, après la dernière grande guerre, et celles de l'heure présente.

Il est indispensable que le monde civilisé obtienne des Allemands qu'une mission de la Croix-Rouge aille là-bas sauver des milliers de vies précieuses et réconforter des malheureux.

———:o:———

MONTMARTRE

M. Théodore Langlois pasa quelques temps en visite chez ses parents.

* * *

M. Jos. Chartier en voyage d'affaires à Montmartre.

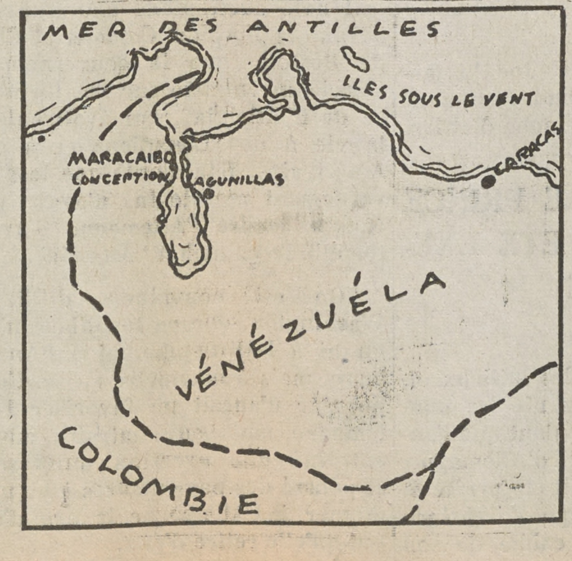
* * *

MM. A.-T. Breton, Philippe Perron et James Cregan se rendirent pour quelques jours à Willow-Bunch, St-Victor et Gravelbourg.

* * *

M. Paul Nadeau est employé pour le Club d'assurance de St-Victor.

* * *



Carte indiquant la position de Laguinillas englouti dans une mer de feu.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

La Journée de l'A. C. F. C.

SPIRITWOOD

Conférencier-Délégué: M. l'abbé Alexandre Paradis de Laventure.

Percepteurs: MM. Léopold Bélair, Jos.-C. Duval, Mme T. Lapointe, Mlle Antoinette Frenette, M. Fernand Rabut.

1.00: M. l'abbé N. Burrell, Docteur P.-E. Ayotte, MM. Fernand Rabut, Louis-N. Vey, Louis Marin, Gérard Charlebois.
75 sous: M. Jos. Tremblay.
50 sous: MM. Paul Ayotte, T. Lapointe, R. Lajeunesse.
25 sous: MM. Jos. Fontaine, A. Snyder, Rosaire Frenette, Ernest Côté, Mme Martel, MM. T.-J. Doucette, Jos Duval, Albert Bourgeois, G. Fontaine, Jos. Turgeur, P. Francoeur, Léopold Bélair, Vallée.
20 sous: M. Sarrazin.
15 sous: Mlle Anna Fournier, M. L. Creguer.
10 sous: MM. Henri Fréchette, N. Rangé, B. Belanger, Ernest Sarazin, Jos. Frenette, A. Lavoie, A. Paquin.
5 sous: Mme Gaudreau, MM. M. Sarrazin, H. Ranger, John Smith, Mlle Marie Smith, M. A. Sarrazin.
TOTAL: $13.00

:o:

WOLSELEY

Conférenciers-Délégués: R. Père Bourque, S.J., de Saint-Boniface, MM. A.-T. Breton et L.-P. Côté de Montmartre.

Percepteurs: MM. E. Coueslan, Gédéon Langlois, E. Souchotte, Edgar Tourigny.

1.00: M. l'abbé Turgeon, M. Antonio Beliveau.
50 sous: MM. Lucien Dureau, Gédéon Langlois, Laurent Noël, Alphonse Pitre, Adrien Bonneville, E. Souchotte, Mlle Gabrielle Tourigny, MM. Henri Tourigny, Emile Coueslan.
25 sous: MM. Fortuna Tourigny, Maurice Tourigny, I. Laverdure, Victor Coquelin, E. Tourigny, Octave Laplante, Mlle Morin, MM. Edward Couckyt, August Couckyt, Emery Hébert, Wilfrid Hébert, Roméo Tourigny, George Noël, L. Noël.
15 sous: M. G. Tourigny.
10 sous: M. O. Dubey.
TOTAL: $10.25

:::

TITANIC ET CARLTON

Conférencier-Délégué: M. le Magistrat J.-T. Léger de Saskatoon.

Percepteurs: MM. Evariste Aeck, E.-M. Bienvenue, Pierre Fiolleau, Gustave Mercereau, Berchmans Rio.

2.00: M. l'abbé J.-P. Le Sann.
1.00: MM. Evariste Aeck, J.-H. Baynton, P. Bienvenue, E.-M. Bienvenue, Aug. Bonthoux, M. Bourdois, T. Mariani, G. Mercereau, Ph. Pajot, Marcel Robin, D. Larivière, J.-M. Kometcher.
60 sous: M. O. Langlois.
50 sous: MM. G. Arcand, N. Arcand, L. Bonthoux, M. Bonthoux, E. Bienvenue père, L. Délisle, F. Ethier, Jos. Groult, A. Fiolleau, P. Fiolleau, J--B. Mauvieux, Ars. Mercereau, S. Laplante, Berchmans Rio, Mlle Yvonne-M. Rio, M. T. Sherperel.
40 sous: Mlle Evelyn-A. Crowe, M. L. Piché.
30 sous: M. F. Kuppenbender.
25 sous: MM. J.-L. Dumont, M. Fiolleau, R. St-Cyr, Charles Krack.
TOTAL: $24.70

Décès et funérailles de M. Amédée Gobeille

A ALBERTVILLE

M. Amédée Gobeille, l'un des pionniers d'Albertville, est décédé à Albertville, mercredi matin vers 11 heures, après quelques mois de maladie. Le service et les funérailles ont eu lieu à Albertville vendredi matin. M. Gobeille était né à Saint-Lambert, près de Montréal en 1879 C'est en 1910 qu'il est veun s'installer à Henribourg. Il était l'un des pionniers de la paroisse d'Albertville où il a toujours demeuré depuis. Comme tous les pionniers de cette paroisse, il a travaillé dur pour se faire un chez-lui.

Outre son épousé née Dalvina Taylor, il laisse pour pleurer so perte 14 enfants vivants; Mme Armand Godin de Domrémy, (Manda), Mme Henry Bernard, (Eva), M. Emile de Spring Lake, Mme Nimolas Carrier, d'Albertville (Anna), Mme Louis Savard de Prince Albert, (Diana), Alphonse de Vancouver, Aurore, Ernest, Clara, Armand, Yvonne, Jeannette, Gérard et Albert demeurant à la maison. Tous les enfants de M. Gobeille, sauf un, Alphonse de Vancouver assistaient au service et funérailles.

M. Gobeille laisse aussi plusieurs frères et soeurs: Edmond et Tréfflé Gobeille d'Albertville, Célestin et Napoléon et Biddeford, Maine; Mme Clara Dusseault de Prince-Albert. Il laisse encore deux frères et une soeur de père seulement: Mme Auguste Corriveau d'Albertville, MM. Léo et Didace Gobeille, d'Albertville.

C'est le R. Père Pilon, curé d'Albertville qui a chanté le service assité des RR. PP. Gobeil, O.M.I., du Patriote de l'Ouest et Denommée, O. M.I., missionnaire, comme diacre et sous-diacre. Presque toute la paroisse assistait au service. M. Gobeille était un paroissien exemplaire et l'un des citoyens les plus appréciés d'Albertville. Les porteurs étaient: MM. Edmond, Tréfflé, Léo et Didace Gobeille, Auguste Corriveau et Joseph Roussel. Le petit-fils du défunt, Laurent, portait la croix. M. Gobeille faisait partie de la Ligue du Sacré-Coeur. La chorale d'Albertville a fait les frais du chant.

Le Patriote de l'Ouest dont M. Gobeille était un fervent abonné exprime à la famille en deuil ses plus vives condoléances.

SPIRITWOOD

M. A. Paradis, curé de Laventure, a passé une partie de la semaine avec notre curé pour faire du ministère paroissial.

* * *

Mlle Irène Denis est revenue du couvent de St-Louis pour une quinzaine.

* * *

Mme J. B. Bonthoux est retournée à l'hôpital de la Ste-Famille à Prince-Albert.

* * *

Une partie de cartes donnée par les Dames de la Ligue, le jeudi 23 courant, a remporté un beau succès.

* * *

En visite chez M. Fernand Rabut, M. Georget de Domrémy.

* * *

M. Zephirin Lajeunesse de Breynat, Alta., en visite chez son fils Edouard à Laventure.

* * *

M. l'abbé Girouard, curé de Richard a passé quelques jours au presbytère.

* * *

La lampe Coleman, donnée par M. Louis Vey et rafflée au profit de l'église a été gagnée par M. Paul Ayotte.

GRAVELBOURG

VA-ET-VIENT

Une quinzaine de jeunes filles de la paroisse de Mazenod et leur vicaire, M. l'abbé Goedde, assistaient à une réunion d'un "Study Club" qui avait lieu au Couvent, dimanche soir.

* * *

Mlle Irène Gravel, institutrice à Courval, visitait ses parents, dimanche. M. Joe Limarcher de Mazenod, Mlle Laurette Amyot et Fernand Amyot de Gravelbourg ont accompagné Mlle Irène Gravel à Courval, dimanche soir.

* * *

M. et Mme Eloi Piché, donnaient une veillée, dimanche soir à l'occasion de l'anniversaire de naissance de Mlles S. Piché et S. Mailhot. Un bon nombre d'amis se sont rendus féliciter les héroines.

* * *

L'Honorable E. M. Culliton, secrétaire provincial et Mme Culliton étaient en ville par affaires et en visite chez Mme J. J. Culliton, la semaine dernière.

* * *

M. S. M. Bonneau se rendait à Régina par affaires, la semaine dernière.

* * *

M. l'abbé A. Gravel, Joe Limarcher et autres de Mazenod visitaient des amis en ville, dimanche dernier.

:o:

ON NIE QUE LE PRINCE WILHELM AIT ETE EXECUTE

BERLIN, — Dans les milieux allemands autorisés, on nie les nouvelles de l'étranger voulant que l'ancien prince héritier d'Allemagne, Friedrich Wilhelm, ait été arrêté et exécuté. On affirme que l'ex-prince héritier vit dans le calme de son domaine de Potsdam.

SASKATOON

LE CLUB CANADIEN

Il y a un mois, en présence d'une centaine de membres réunis en assemblée régulière, M. le président Porter ouvrait le cadran d'une montre, puis l'ayant montré jusqu'au bout il fit faire, en sens divers, plusieurs tours aux aiguilles. Il scella la montre dans une boîte qui se couvrait bientôt de signatures. On plaça alors cette petite boîte dans les voûtes de Birks. Il s'agissait de deviner quelle heure indiqueraient les aiguilles à l'arrêt de la moutre. Un demi sou par minute donnait droit de demander au hasard l'heure à laquelle la montre s'arrêterait. Chacune des sept cent vingt minutes du cadran furent ainsi vendues depuis un mois. Stanley Coble, étudiant de l'Ecole Technique décida que la montre s'arrêterait à 10 heures et 3 minutes. Il avait deviné juste! en effet, jeudi soir, lorsque au milieu de la célébration de la Ste-Catherine, le président brisa les scellés, devant plus de 150 personnes, les aiguilles étaient arrêtées à 10 heures 03... Les deux sous que Stanley avait risqués lui donnèrent le droit d'aller se cueillir chez Birks une magnifique montre-bracelet de $25.00. Et le Club Canadien voyait grosser de plus de cent dollars le total de ses recettes. Cette organisation a été l'une des mieux réussies à date de notre association.

Les lecteurs de cette chronique entendront bientôt parler d'une autre initiative du Club Canadien, cette fois en faveur de notre vaillant "Patriote de l'Ouest". Nous croyons avoir trouvé la formule qui assurera le diffusion, cinquante fois multipliée, du "Patriote payé" par les abonnés. Le moyen est simple, infaillible, — il ne fallait qu'y penser... Trois semaines de travail ici, ont déjà multiplié par cinq le nombre des abonnés, et ce qui est mieux, sur la base "Cash & Carry".

La Butte du Paradis

Depuis quelques temps que Mme Edy Gabourg est à l'hôpital à North Battleford. Elle doit revenir à la maison bientôt. Nous lui souhaitons bon rétablissement.

* * *

Mme Louis Roussel qui n'avait pas été à l'église depuis le 11 juin qui n'avait pas été à l'église depuis le 11 juin s'y est rendue par la complaisance de M. Henri Bonnet le 1er novembre. La famille Roussel prit le dîner chez lui ce jour-là.

* * *

Mlle Jeannine Bonnet est retournée à l'école Normale de Saskatoon après avoir fait 2 semaines d'enseignement à Vimy Ridge.

* * *

Le 29 octobre Mme V. Bertrand, M. George Pacquette, M. Lionel Bertrande, Mlles Léontine et Alice Bertrand, Mme C. Nédelec, MM. René Louis et Marcel Nédelec ont été veiller chez M. L. Roussel. Une partie de ces veilleurs se rendit chez Mme Etienne Roussel.

* * *

Mme Mercier de St-Vincent et ses deux garçon et Mme Etcheverry ainsi que ses deux enfants ont été visiter des parents et amis.

* * *

M. Lionel Bertrand est allé moudre chez Mme Etienne Roussel.

* * *

M. et Mme Henri Bonnet, Madame Emile Brassard, Mlle Thérèse Galbert ont été à North Battleford par affaire.

* * *

De passage à la Butte:

Le 5 novembre, Mme Larre ses deux petites fillettes et Gabriel étaient à la messe.

M. et Mme Adolphe Bertrand et Pierrette, M. Adolphe Bertrand était aussi là. Ce dernier passa une semaine à la Butte. Ce même jour M. et Mme Fred Langevin et famille étaient de ce nombre.

Le 5 novembre chez M. Bonnet ont pris le dîner chez M. Emile Brassard.

M. Georges Paquette passe l'hiver chez sa soeur Mme Bertrand.

M. Denis Bertrand était chez M. Emile Brassard pour quelque temps.

M. Joe Beauvilliers conduisit M. Evanic Forcier à North Battleford. Ce dernier conduisait son garçon Roger au Couvent Jésus-Marie.

M. et Mme Raymond Roussel ont passé une semaine à Saskatoon.

Le 5 nov., chez M. Nédelec et Mlle Madeleine Roch ont été prendre le souper chez M. Roussel.

* * *

NAISSANCES

Un garçon est né à M. et Mme Fred Masson.

M. et Mme Maurice Duriez sont les heureux parents d'un garçon.

* * *

MARIAGE

Le 13 novembre eut lieu le mariage de Mlle Rita Garnier et de M. Joe Schlegal. Témoins: Mlle Alvina Halbaour et M. Frank Ziesel. Bonne chance aux nouveaux époux.

* * *

M. Adélard Grondin a été l'heureux gagnant d'un radio.

* * *

Mlle Pauline Roussel a passé quelques jours à Charlotte.

* * *

M. Emilien Brassard est allé pour pour chercher une charge d'avoine chez. M. V. Bertrand mais la neige était trop rare pour qu'il puisse en emmener un bon voyage. Attendez à plus tard Emilien, M. Louis Roussel a été chercher un cochon à la même place.

* * *

M. Pierre Villeneuve est tombé de paralysie.

* * *

M. et Mme F. Duriez et M. Maurice Duriez sont venus chez Mme E. Roussel.

* * *

Le 19 novembre, M. Lionel Bertrand était à la messe à la Butte avec sa soeur, Léontine et son frère Georges.

* * *

M. Gaston Salembier est retourné à Rouyn après un séjour chez ses parents.

* * *

Mlle Yvonne Nédelec a passé quelque temps chez elle après avoir fait son cours de garde-malade à Edmonton. Elle doit aller rejoindre les autres à Lethbridge. Bonne chance, Yvonne.

* * *

Hé! Avez vous fait de la tire à la Sainte-Catherine? nous, oui. On n'oublie pas une chose pareille. De la bonne tire. h-u-m.

Le R. P. Walsh et le coulage de l'"Athenia"

BOSTON, — Le Révérend Père Edmund A. Walsh, S. J., doyen de l'école des Affaires Etrangères de l'université de Georgetown, a déclaré qu'il est fort possible que la Russie ait été mêlée au torpillage de l'"Athenia" et à la tentative d'assassinat de Hitler.

Il note aussi, dans une causerie devant le Foreign Commerce Club de Boston, que le gouvernement américain enquête sur le torpillage de l'"Athenia", qui avait enlevé la vie à des Canadiens et à des Américains. Il a ajouté que le gouvernement américain n'avait pas encore accusé l'Allemagne d'avoir torpillé le paquebot "Athenia".

"On est convaincu, dit-il, à Washington, que ce torpillage n'est dû ni à l'Allemagne, ni à l'Angleterre, mais à un navire russe. Cette horreur n'aurait pu favoriser l'Allemagne mais au contraire aurait entraîné une aversion universelle et poussé des pays neutres à ne plus donner à l'Allemagne le peu d'appui qu'elle retire d'eux.

Il est impossible de croire que l'Angleterre ait massacré délibérément ses nationaux et les Américains qui se trouvaient à bord du navire."

Affirmant que la Russie n'avait jamais perdu de vue une révolution universelle, le Dr Walsh, a ajouté que la Russie aurait pu profiter du torpillage de l'"Athenia" pour embarasser les Etats-Unis.

La tentative d'assassinat contre Hitler, poursuivit-il, montre bien la présence d'une organisation secrète dont le but est de semer la confusion et qui s'adapta fort bien au programme de Moscou.

Le R. P. Walsh, a prédit que si l'Allemagne était battue, la Russie marcherait de la même façon qu'elle le fit en envahissant la Pologne. Le communisme alors confrontera l'Angleterre et la France.

Il s'est aussi attaqué à Earl Browder qui est, dit-il, le représentants de Staline aux Etats-Unis et qui a charge de conspirer pour "renverser le gouvernement constitutionnel du pays."

L'ESPAGNE AU SORTIR DE LA GUERRE

PAR LE R. P. LEDIT, S.J.

On ne saurait apporter sur l'Espagne nouvelle, telle qu'elle est sortie de la guerre, trop de témoignages. La passion, en effet, n'a pas désarmé et les ennemis du nouveau régime n'épargnent rien pour le représenter sous les plus fausses couleurs. Le témoignage du P. Ledit est de première valeur, car ce religieux a voulu se rendre compte par lui-même de la transformation subie; toutes les facilités lui ont été accordées, et il était apte à en profiter, car un séjour de plusieurs années en Espagne, il y a quinze ans, lui avait donné une connaissance approfondie de la langue et des moeurs espagnoles, connaissance qui devait lui être des plus utiles pour la poursuite de son enquête.

On lira donc avec intérêt et profit ce récit d'un témoin impartial qui jette une vive lumière sur l'Espagne nouvelle. L'Ecole Sociale Populaire le publie dans sa brochure d'octobre 15 sous l'exemplaire, à "l'Action paroissiale", 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

:::

MESSAGE DE ROOSEVELT A L'UNIVERSITE DE WASHINGTON

WASHINGTON, — Le président Roosevelt, adressant un message aux autorités de l'université catholique de Washington, à l'occasion du 50e anniversaire de la fondation de cette institution, a exprimé le voeu que l'université "se fie à Dieu dans la poursuite de ses très nobles buts". Le message du président fut lu à une réunion publique par Mgr Joseph-M. Corrigan, recteur de l'université. C'est à cette réunion qu'il fut donné aux auditeurs d'entendre le pape Pie XII parlant à la radio de la station du Vatican.

M. Roosevelt a fait allusion au rôle de premier plan joué par l'université dans l'éducation catholique et ajouta que les "instituts et académies ont leur influence dans tous les temps".

LES CANADIENS FRANCAIS ET LE NOUVEL ONTARIO

Par le Dr RAOUL HURTUBISE, M.P.

Groupés dans le Québec, nous connaissons assez bien le territoire que nous occupons et les forces dont nous disposons.

Mais nos effectifs en dehors de cette province, les îlots français qu'ils forment au milieu de la majorité anglo-saxonne, les institutions qu'ils ont établies, les luttes qu'ils doivent soutenir, les victoires que leur ténacité remporte, ce sont là pour la plupart d'entre nous choses inconnues.

Aussi est-il utile que des représentants autorisés de ces groupes nous exposent leur situation et rendent ainsi la sympathie que nous leur devons plus éclairée et plus active. C'est ce que vient de faire un de nos compatriotes les plus éminents du Nouvel-Ontario, le docteur Raoul Hurtubise, médecin de Sudbury et député fédéral du Nipissing.

Son intéressante étude est ramassée en seize pages, pleines de faits et d'observations. L'Oeuvre des Tracts en a fait une élégante plaquette qui se vend 10 sous l'exemplaire à "l'Action paroissiale", 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

